



uOttawa

**Sara-Maude Coderre
738522**

MÉMOIRE – API 6999

**LE MOUVEMENT DES TOURNESOLS COMME RÉVÉLATEUR DE L'IDÉAL
DÉMOCRATIQUE DES JEUNES TAÏWANAIS**

Travail remis au : professeur Gilles Breton

Le 5 octobre 2021

Université d'Ottawa

Résumé

Les tensions entourant les questions démocratiques et l'intégration économique de Taïwan au sein de la Chine continentale sont présentes depuis des décennies. En 2008, après la victoire du président taïwanais Ma Ying-Jeou, du parti KMT, celui-ci a renforcé le partenariat économique avec la Chine afin de réduire les barrières commerciales entre Taïwan et la Chine. Lors du renouvellement de cet accord, en 2014, un mouvement social composé d'étudiants taïwanais, dénommé le mouvement des tournesols s'y opposa. Selon ces acteurs sociaux, cet accord économique entre la Chine et Taïwan affecterait la souveraineté, la démocratie de Taïwan et celle-ci risquerait d'être pleinement intégrée à la Chine continentale. Le mouvement des tournesols ne dura que de vingt-quatre jours. Cependant, il est devenu la mobilisation pro-démocratie la plus importante de l'histoire de l'île de Taïwan. En effet, les valeurs démocratiques et l'identité nationale étaient au cœur des revendications des jeunes Taïwanais. Les jeunes ont non seulement réussi à s'imposer face aux autorités politiques, mais le mouvement des tournesols a eu un effet transformatif au sein toute la société civile et politique taïwanaise comme jamais auparavant. L'analyse débutera par un portrait historique des mouvements sociaux et de la construction identitaire à Taïwan. Elle se poursuivra par une analyse du mouvement des tournesols en combinant deux théories celle de l'opportunité politique et celle des nouveaux mouvements sociaux. Nous démontrerons à l'aide d'une analyse de sources secondaires comment les impacts du mouvement des tournesols ont transcendé la société taïwanaise dans les sphères politiques, économiques, démocratiques, sociales, culturelles et identitaires. Finalement, en s'opposant à l'accord de libre-échange, les jeunes Taïwanais ont pu réaffirmer leur identité dont le cœur même se nourrit des valeurs démocratiques.

Mots clés : mouvement social, Taïwan, étudiants, identité, démocratie, *China factor*

Remerciements

Il était important pour moi de préciser que ce mémoire est la consécration de multiples rencontres. Ce projet académique n'aurait pas vu le jour sans l'assistance, les conseils et le soutien généreux de nombreux acteurs qui ont passé sur mon chemin. De loin et de proche ces acteurs ont contribué à enrichir mes réflexions analytiques. C'est pourquoi je tiens chaleureusement à remercier le professeur Gilles Breton qui a accepté de superviser ce travail de recherche d'envergure. Le professeur Breton a non seulement permis de pousser plus loin ma réflexion intellectuelle, mais il m'a également donné de précieux conseils.

Je tiens spécialement à remercier mes parents qui m'ont supportée tout au long de mes études universitaires. Je ne pourrais jamais assez les remercier pour leurs conseils, leur support et leurs encouragements sans faille à mon égard. Je remercie également Shahensha pour ses encouragements tout au long de cette maîtrise. Je souhaite également souligner le support et l'encouragement de mes proches et de mes amies durant la rédaction de ce mémoire.

Je tiens aussi remercier l'engagement et le professionnalisme des professeurs de la faculté des Sciences sociales de l'Université d'Ottawa et aux professeurs et enseignants lors de mes échanges étudiants en Argentine, à Taïwan, en Corée du Sud, en Nouvelle-Zélande et en Chine.

Je remercie la faculté des Sciences sociales de l'Université d'Ottawa pour son appui financier depuis mon baccalauréat jusqu'à mon programme de maîtrise à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales. Ce soutien financier m'a permis de réaliser mes rêves académiques autant à Ottawa qu'à l'international. Je suis également reconnaissante au Fond de recherche du Québec- Société et culture (FRQSC), leur soutien financier a également été l'un des catalyseurs de mon projet de maîtrise.

Finalement, il était important pour moi d'avoir une pensée spéciale pour mes ancêtres acadiens, haïtiens et gaspésiens. Mon héritage culturel multiple a également contribué à soutenir mon intérêt pour le concept de l'*identité*; concept d'une importance significative autant au sein de mes travaux académiques que dans ma vie personnelle.

Table des matières

Résumé	2
Remerciements	3
Introduction	6
Question de recherche et Méthodologie.....	7
1 L'arrière-plan historique et identitaire de Taïwan	8
1.1 Bref historique de Taïwan.....	9
1.2 L'historicité des mouvements sociaux à Taïwan avant 2014	10
1.2.1 Période d'avant 1980.....	11
1.2.2 Période de fermentation 1980-1986.....	12
1.2.3 Période de la recrudescence populaire 1987-1992.....	14
1.2.4 Période d'institutionnalisation 1993-1999.....	15
1.2.5 Période d'incorporation 2000-2007.....	15
1.2.6 Période de résurgence 2008-2010.....	16
1.2.7 L'héritage des mouvements sociaux à Taïwan.....	19
1.3 L'historicité de la construction identitaire à Taïwan	20
1.4 Chronologie du mouvement des tournesols	26
2 Analyse du mouvement des tournesols	31
2.1 Cadre théorique	31
2.1.1 Définition des mouvements sociaux.....	31
2.1.2 Théories des mouvements sociaux.....	32
2.1.3 Théorie de la mobilisation des ressources.....	33

2.1.4 Théorie de l'opportunité politique... ..	34
2.1.5 Théorie des nouveaux mouvements sociaux.....	35
2.2 Justification de l'utilisation de la théorie de la structure d'opportunité politique et de la théorie des nouveaux mouvements.....	36
2.2.1 Indicateurs de la pertinence de la théorie de l'opportunité politique.....	40
2.2.2 Indicateurs de la pertinence de la théorie des nouveaux mouvements sociaux	44
Conclusion.....	53
Bibliographie.....	57

Introduction

Les débats entourant les questions de la démocratie et de la puissance hégémonique de la Chine continentale sur Taïwan sont présents depuis des années. En effet, au sein des politiques intérieures de la Chine continentale on s'inquiète de l'indépendance de Taïwan (Laliberté, 2010, p. 198), car l'idée que Taïwan soit indépendant remet en question la vision d'une Chine unique. L'année 2008 marque un moment important, celui d'un premier accord de libre-échange entre Taïwan et la Chine continentale. L'économie de Taïwan s'est retrouvée davantage dans une position de dépendance vis-à-vis de la Chine. Éventuellement, la présence grandissante de la Chine continentale dans les affaires de Taïwan a créé le renforcement des valeurs démocratiques pour les Taïwanais, en particulier chez les jeunes. D'une part, avec cet accord, davantage de Taïwanais ont été en contact ou encore ont investi en Chine continentale, développant ainsi un point de vue plus positif sur la Chine et par la même occasion, percevant les échanges économiques avec la Chine continentale comme positifs. D'autre part, d'autres membres de la population taïwanaise, en particulier le groupe des jeunes Taïwanais ont craint de devenir trop dépendants de la Chine continentale, de perdre le contrôle de leur souveraineté, de leur démocratie, et finalement, d'être pleinement intégrés à la Chine continentale.

Dans cet esprit, au renouvellement de cet accord de libre-échange, en 2014, en seulement vingt-quatre jours les jeunes étudiants ont manifesté comme jamais auparavant leur désaccord en envahissant le Parlement taïwanais et en mobilisant les rues du pays. Ils ont exigé davantage de transparence dans les relations économiques avec la Chine. En effet, selon Rowen (2015), le mouvement des tournesols a été la plus importante mobilisation pro-démocratie de l'histoire de l'île de Formose malgré le fait que cette mobilisation ait été de courte durée. Les participants du

mouvement n'étaient pas à la base contre l'idée d'un plus grand échange économique entre Taïwan et la Chine, mais ils étaient plutôt opposés à ce que le processus soit fait de manière non transparente et non démocratique. En d'autres mots, la colère des manifestants venait du fait que le vote de cet accord de libre-échange ait été gardé secret sans que la population n'en soit initialement informée. Les valeurs démocratiques et l'identité nationale étaient au cœur de leurs revendications. Cette mobilisation, qui à la base, ne regroupait qu'une poignée d'étudiants, s'est transformée rapidement en un mouvement de jeunes qui non seulement a réussi à s'imposer face aux autorités politiques, mais qui a aussi transformé toute la société civile et politique taïwanaise comme jamais auparavant.

Ce travail est divisé en deux parties. La première s'intéresse à l'aspect historique autant celle des mouvements sociaux avant 2014 que celle de la construction identitaire à Taïwan. Cet arrière-plan historique servira à présenter le contexte du développement du mouvement des tournesols. Dans la deuxième partie, nous analyserons le mouvement des tournesols en nous penchant sur les théories des mouvements sociaux. Après avoir fait ressortir les aspects plus théoriques des mouvements sociaux, nous l'analyserons en combinant deux modèles théoriques, soit celui de la théorie de l'opportunité politique et celui de la théorie des nouveaux mouvements sociaux.

Question de recherche et Méthodologie

Pour ce travail, nous proposons comme hypothèse que le mouvement des tournesols est un nouveau mouvement social né dans un moment critique des rapports de Taïwan avec la Chine

continentale et que les valeurs démocratiques sont au cœur de l'identité des jeunes Taïwanais porteurs de ce mouvement.

Afin de répondre à cette hypothèse, nous utiliserons une méthodologie qualitative et pour ce faire, nous présenterons une analyse du mouvement des tournesols de 2014. Tout d'abord, nous commencerons par une analyse de la littérature scientifique (Gaudet et Robert, 2018). Le premier aspect de la revue de la littérature auquel nous nous intéresserons portera sur l'arrière-plan historique de Taïwan, pour mieux comprendre comment s'introduisent les différents moments des mouvements sociaux à Taïwan. Par la suite, nous évoquerons la chronologie du mouvement des tournesols afin de situer comment les jeunes Taïwanais ont pris d'assaut le Yuan législatif et les rues de Taipei afin de faire pression sur le président de l'époque. Dans la deuxième partie, nous utiliserons des sources secondaires, dont des recherches publiées dans des revues universitaires, afin d'analyser le mouvement des tournesols. Pour ce faire, nous utiliserons la théorie de l'opportunité politique combinée à la théorie des nouveaux mouvements sociaux. Ces deux théories nous permettront de faire ressortir les indicateurs qui justifient comment le mouvement des tournesols de 2014 a permis de renforcer les valeurs démocratiques comme identité des jeunes Taïwanais.

1. L'arrière-plan historique et identitaire de Taïwan

Dans cette partie nous mettrons en évidence tant l'arrière-plan historique de Taïwan que le développement des mouvements sociaux, de même que la reconstitution de l'identité taiwanaise. En premier lieu, j'évoquerai quelques dates importantes correspondant à la colonisation européenne, chinoise et japonaise jusqu'au processus de démocratisation récent de Taiwan. En deuxième lieu, j'introduirai les mouvements sociaux qui ont parsemé l'histoire

de Taïwan. En troisième lieu, je m'intéresserai à l'historicité de la construction identitaire de Taïwan. Et finalement, je présenterai les éléments marquants des vingt-quatre jours de contestation qui constitue le cœur du mouvement des tournesols.

1.1 Bref rappel historique de Taïwan

Avant d'analyser le mouvement des tournesols, il est pertinent d'avoir un aperçu de l'histoire et de la société où s'est développé ce mouvement qui a eu une telle portée de changements transformatifs à Taïwan. Aujourd'hui, Taïwan est l'une des quatre démocraties les plus stables d'Asie de l'Est. C'est une île de 32 206 km² (Guay, 2015), peuplée depuis 6 000 ans par les peuples autochtones, et occupée successivement par les Néerlandais (1622-1661) et les Portugais (Fell, 2005, p. 7). Puis, une première vague d'immigrants chinois est arrivée à Taïwan au XVIIIe siècle. Ils étaient les descendants des Hans qui sont venus successivement entre le 17e et 19e siècle ; ils formaient déjà un peuple distinct de la Chine continentale (Mau-Kuei et Miège 2000, p. 54). Pendant l'occupation japonaise, de 1895 à 1945, Taïwan a subi la modernisation de son économie et de son infrastructure industrielle, ce qui a permis la croissance du commerce taïwanais. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, suite à la défaite du Japon, Taïwan est devenue une province de Chine. Cependant, cette solution politique dès 1947 n'a pas l'aval des Taïwanais, qui se sont révoltés contre la puissance de la Chine continentale. En 1949, à la fin de la guerre civile en Chine continentale, les communistes prennent le pouvoir contre les nationalistes. Dans la même année, Chiang Kai-Shek et son parti politique, le Kuomintang (KMT), faisant face à la défaite se réfugient à Taïwan. Il s'auto-proclame comme le seul gouvernement légitime de la Chine, comprenant la Chine continentale et Taïwan, et impose rapidement la loi

martiale à Taïwan. Les habitants de Taïwan furent dirigés par le régime autoritaire du KMT et ce jusqu'en 1986.

En vertu de la loi martiale, il y avait une ségrégation entre les Taïwanais continentaux et les Taïwanais insulaires. Pendant le règne du KMT, on promouvait le mandarin (漢語) comme l'unique langue officielle de Taïwan au détriment des langues locales grandement parlées par les Taïwanais insulaires, comme le taiyu (台語), le Hakka ou les langues autochtones. En 1978, les États-Unis et la Chine ont officialisé leurs relations diplomatiques (Jacobs, 2012). Du même coup, Taïwan a perdu sa reconnaissance diplomatique des États-Unis et est devenu davantage isolé au niveau international. Par ailleurs, dans les années 1980, il y a eu un important processus de démocratisation à Taïwan. La transformation de l'économie taïwanaise a sans aucun doute été un atout de la démocratisation parce que le développement économique a apporté la prospérité à la population. On assiste à un réveil de la société civile caractérisé par l'émergence de plusieurs mouvements sociaux. À la fin des années 80, le Parti démocratique progressiste (DPP) est devenu le parti d'opposition au KMT. Selon l'idéologie de ce parti, Taïwan devrait être considéré comme un pays indépendant. Ces facteurs nationaux ont sûrement accéléré le processus de démocratisation et renforcé l'identité nationale taïwanaise, car, lors de la démocratisation de l'île, une identité distincte s'était créée à Taïwan.

1.2 L'historicité des mouvements sociaux à Taïwan avant 2014

Dans cette section, nous présenterons un bref historique des mouvements sociaux à Taïwan, spécifiquement après 1980, en retenant le découpage historique de la chercheuse Ming-sho Ho (2010). Elle a défini cinq périodes clés allant de 1980 à 2010, soit la période de fermentation, la

période de la recrudescence populaire, la période d'institutionnalisation, la période d'incorporation et la période de résurgence. Cette section nous permettra de comprendre comment le mouvement des tournesols a pu être possible et aussi comment il est devenu le mouvement le plus important de la société civile taïwanaise.

1.2.1 Période d'avant 1980

Le mouvement des tournesols de 2014 n'est pas le premier mouvement de contestation à Taïwan. En effet, bien que la société taïwanaise puisse être considérée jusqu'à certains égards comme une société conservatrice empreinte par les valeurs de Confucius (Ho, 2019, p. 4), Taïwan a tout de même connu la présence de divers mouvements sociaux. Ces différents mouvements sociaux ont par le fait même influencé la scène politique (Cole, 2017, p. 18) et certains ont contribué au mouvement de démocratisation de Taïwan. Malgré le régime dictatorial sous le régime du KMT, les Taïwanais protestaient, en particulier les jeunes et les médias. Par exemple dès 1969, le journal *The Intellectual* publie plusieurs articles réclamant des réformes pour une démocratie, mais les protestations étaient toujours brutalement réprimées. Ainsi, le *Taiwan Political Review* fut fermé en 1975 par le gouvernement pour avoir publié un article réclamant l'abolition de la loi martiale : « *Let's Remove Martial Law National As Soon as Possible* » (Jacobs, 2012, p. 50). Malgré les répressions du régime, les opposants se regroupèrent et formèrent des mouvements d'opposition à l'échelle du pays. En 1979, lors d'une marche à Kaohsiung, une ville au sud de Taïwan, pour souligner la Journée internationale des droits de l'homme, les forces étatiques utilisaient des gaz contre les manifestants : résultat plusieurs centaines de personnes furent blessées. Par la suite, pour réprimer les mouvements démocratiques, les forces étatiques taïwanaises accusèrent et emprisonnèrent les chefs des mouvements d'opposition et les

condamnèrent à de sévères peines. Cet événement ébranla la population (Jacquet, 1994, p.38) et attira même l'attention du Congrès américain préoccupé par le non-respect des droits humains.

1.2.2 Période de fermentation 1980-1986

Au début des années 80, précédant la transition démocratique de l'île, entre 1980 et 1986, les mouvements sociaux restaient encore plutôt timides en raison de l'environnement politique instauré par le KMT. En effet, la loi martiale interdisait les regroupements et la censure était très présente. Peu de Taïwanais osaient se regrouper de peur de représailles (Ho, 2010, p. 18). Cependant, différents mouvements sociaux se sont développés malgré tout et le type d'activisme prit différentes formes selon les périodes. Dans les années 80, peu de temps avant la transition démocratique de Taïwan, on observe davantage de mécontentement au sein de la société civile en raison de la dégradation de l'environnement, l'exploitation des classes, l'appauvrissement des milieux ruraux, le sexisme ambiant ainsi que les inégalités envers les groupes autochtones entre autres. De plus, ces enjeux sociaux ont été renforcés par une rapide industrialisation et cela a fait en sorte que davantage de personnes au sein de la population, en particulier les gens de la nouvelle classe moyenne, ont commencé à se rassembler pour exprimer leur désaccord. Plusieurs médecins, avocats, journalistes et professeurs ont mis en place des organisations protestataires et des journaux entre autres. Dès 1980, le *Consumer's Foundation movement*, le *Awakening Magazine* sont apparus suivi par le *Women's movement* en 1982 et le *New Environment Magazine* en 1986. À travers ces organisations et ces journaux, les Taïwanais osaient émettre des critiques plus ou moins directes à l'égard du KMT. De plus, le fait que ces organisations étaient principalement issues de personnes de professions libérales, ces personnes pouvaient représenter les intérêts de la population tout en conservant une image professionnelle et d'impartialité. Cependant, à la même époque, il y avait également des activistes provenant également de la classe moyenne qui optaient

pour une approche plus directe en créant des organisations telles que *Taiwan Association for Legal Assistance to Workers*, *Taiwan Association for Human Rights* et *Taiwan Association for Promoting Aborigines's Rights*. Entre 1980 et 1986, au sein des classes ouvrières et rurales, on retrouvait moins de mouvements sociaux organisés, mais plutôt des mouvements sporadiques luttant pour conserver leur mode de vie et leur liberté de religion (Ho, 2010, p. 7).

Un mouvement marquant de cette période fut les *Dangwai*. Les *Dangwai* (黨外) était un mouvement qui a émergé lors de la démocratisation de l'Île et qui se sont imposés face aux discriminations ethniques et aux projets d'assimilation du KMT. Ils militaient pour les droits humains, la liberté, la démocratie et la liberté d'expression. Ce groupe était formé d'alliances entre l'élite (des modérés du KMT qui s'étaient dissociés du parti), de groupes autochtones et de la classe moyenne taïwanaise (insulaires) (Lams et Liao, 2011, p. 69). Par la suite, les *Dangwais* ont incarné les valeurs du nationalisme taïwanais et créèrent le *Parti démocrate progressif*. L'un des rôles des *Dangwais* a été d'interpeller la population « pour protester contre les injustices perpétrées par le parti au pouvoir » (Jacquet, 1994, p.37). Cette opposition est associée à un mouvement de taïwanisation de la société, c'est-à-dire l'indigénisation des Taïwanais insulaires. Elle a favorisé dans la même période, l'émergence ou la poursuite de plusieurs mouvements sociaux dont : des mouvements ouvriers, des mouvements pour l'égalité des sexes, des mouvements pour la protection de l'environnement, des mouvements autochtones, des mouvements Hakkas entre autres (Hsiao, 1990, p.165 ; Meng-Hsuan Yang et Mau-Kuei, 2010, p. 121).

1.2.3 Période de la recrudescence populaire 1987-1992

La période de 1987 et 1992 peut être considérée comme une autre ère distincte pour la mobilisation des mouvements sociaux à Taïwan. En 1987, il y a eu le retrait de la loi martiale suite aux pressions internationales. Cette nouvelle réforme permit non seulement la légalisation du parti d'opposition : le Parti démocrate progressif (Jacobs, 1993, p. 120), mais également la fin d'un système politique de répression utilisé par les autorités étatiques. L'abolition de la loi martiale a aussi été accompagnée d'autres changements tels qu'une libéralisation politique. Tous les Taïwanais eurent le droit de rassemblement. Finalement, la presse et les médias obtinrent la totale liberté d'expression et de pensée, chose qui était strictement réprimée sous la loi martiale (Fell, 2005, p. 10). Ces nouvelles libertés suscitèrent davantage d'activités de mobilisation. Par exemple, suite au retrait de la loi martiale, de nouvelles organisations sont apparues telles que *Peace Day Promotion Association*, *Taiwan Women's Rescue Association*, *Farmer's Right Promotion Association* et plus encore. Cette période de recrudescence apporte davantage de protestations de la part des travailleurs de différents secteurs. En 1988, il y a eu *l'Anti-nuclear movement* « the proposed fourth nuclear power station launched a protest that would be sustained for more than one decade » (Ho 2003, cité dans Ho, 2010, p. 9). Les étudiants ont également commencé à se regrouper davantage durant cette période. En effet, le *Wild Lily Student Movement* au début des années 90 a été créé dans le but de faire pression sur le président Lee Teng-Hui pour accélérer des réformes institutionnelles démocratiques à Taïwan. À cet effet, les étudiants avaient occupé le Chiang Kai-shek Memorial afin d'obtenir un dialogue direct avec les politiciens de l'époque.

1.2.4 Période d'institutionnalisation 1993-1999

La période de 1993 à 1999 représente la période de l'institutionnalisation des mouvements sociaux à Taïwan (Ho, 2010, p. 10). Selon Ho, l'institutionnalisation des mouvements sociaux à Taïwan implique un processus « by which something becomes a permanent, routine, and legitimate feature in a newly democratized society » (Ho, 2010, p. 10). Cette période correspond à l'élection de Lee Teng-Hui du DPP. Les activistes ont pu mettre de l'avant leurs revendications sans être confrontés à l'opposition qui existait auparavant. Plusieurs organisations ont pu ainsi faire beaucoup de progrès, comme cela fut le cas du mouvement des femmes. En 1996, il y a eu la révision des lois sur le mariage, une nouvelle législation sur les abus sexuels en 1997 et en 1998, une nouvelle loi sur les violences conjugales. Durant cette période d'institutionnalisation, certains mouvements sociaux ont intégré les structures administratives et ont même jusqu'à un certain point obtenu une forme de légitimité lors de la prise de décisions politiques. À cette époque, certains activistes qui avaient participé aux mouvements sociaux précédents ont continué à s'impliquer dans les associations et organisations professionnelles comme *Association for Taiwan Journalists* et *Taiwan Health Care Reform Foundation*. Les mouvements sociaux de cette période se sont aussi intéressés aux groupes marginalisés comme les personnes gaies et lesbiennes ; la première parade gaie de Taïwan est apparue en 2000.

1.2.5 Période d'incorporation 2000-2007

Les années 2000 à 2007 représentent la période d'incorporation. Lorsque le premier président taïwanais du DPP fut élu au début des années 2000, « many pro-reform scholars and movement activist were recruited to formulate the policy proposals that were to be implemented once the DPP conquered the presidency » (Ho, 2010, p. 13). L'intégration d'activistes dans le

système politique avait déjà été entamée depuis la moitié des années 90, mais cette tendance s'est consolidée davantage dans les années 2000. De ce fait, le DPP a créé plusieurs institutions politiques dans lesquelles certains d'entre eux pouvaient participer aux prises de décisions sur certains sujets politiques. Par exemple, il y a eu la création du *Council for Hakka Affairs*, le *National Human Right Commission*, le *Committee on Women's Rights Promotions* entre autres. La coopération entre les mouvements militants et une présidence davantage progressiste a amené certains gains dans la sphère politique. Néanmoins, les mouvements sociaux ont rencontré des limites face aux réels changements dans la structure politique; « the gain that movement activists achieved through their cooperation with DPP incumbents were often symbolic in nature, rather than genuine concessions that led to the substantial redistribution of resources and power » (Ho, 2010, p. 14). Bien que les militants de cette période eussent fait des propositions progressistes, le DPP commença à s'orienter vers un conservatisme social. Le DPP et les mouvements sociaux ont alors eu davantage de conflits internes.

1.2.6 Période de résurgence 2008-2010

Lorsque Ma Ying-jeou du KMT fut élu président en 2008, on entra dans la période de résurgence des mouvements sociaux. L'élection du KMT est le point de départ qui expliquerait selon Fell (2017) le retour des tensions sociales et des mouvements sociaux. En effet, le KMT, un parti davantage conservateur supportait peu les revendications sociales. Ma n'avait pas comme but de collaborer avec les organisations de mouvements sociaux. Malgré plusieurs années à travailler au sein du gouvernement, les organisations des divers mouvements sociaux avaient perdu en partie de leur influence. Peu de temps après l'élection de Ma Ying-jeou, il y a eu un renouveau des mouvements sociaux et d'importantes mobilisations de rue. Ils se sont formés en partie du fait des

politiques conservatrices et pro-Chine du KMT tant sur les plans politiques, économiques et éducatifs que sur le rapprochement avec la Chine continentale. On reprochait au président Ma son manque de transparence lors des négociations avec la Chine. Selon les manifestants taiwanais, cela représentait une menace pour la démocratie et l'autonomie de Taïwan. Les protestataires reprochaient au gouvernement de Ma de ne pas être fiable lors des négociations avec la Chine. Selon eux, les partenariats avec la Chine ne favorisaient qu'une infime partie de la population taiwanaise. Le *Wild Strawberries Movement* est l'un des mouvements nés de cette période. Un évènement critique en est le déclencheur. En effet, en 2008, lors de la visite du représentant chinois Chen Yunlin, le gouvernement Ma a décidé de retirer le nom officiel de Taïwan comme État. Ce retrait par le KMT avait comme but de ne pas offenser le représentant chinois. Cependant, ce geste a provoqué la colère de nombreux étudiants taiwanais, car cela touchait la liberté d'expression face au régime autoritaire chinois tout en touchant aussi l'identité nationale taiwanaise. Cependant, même si le *Wild Strawberries Movement* avait émergé en raison de l'hégémonie chinoise, les participants n'avaient pas fait directement référence au *China factor* lors des protestations. Les militants associés au *Wild Strawberries Movement* demandaient aussi d'abolir l'« Assembly and Parades Act » (Rowen, 2015, p.10), une loi instaurée durant la période de la loi martiale qui empêchait les rassemblements et les protestations. Le *Wild Strawberries Movement* est le premier mouvement social à Taïwan à avoir utilisé l'internet à des fins de mobilisation, mais également le premier mouvement qui a émergé de l'internet (Yuan, 2017, p.38 cité dans Fell 2005). Ce mouvement a utilisé les babillards électroniques (*Bulletin board system*) comme médium de communication et de recrutement. Le mouvement a été initié sur le babillard électronique personnel d'un professeur où des professeurs et étudiants ont commencé à discuter ensemble. En raison de la technologie, ce mouvement a pu plus facilement organiser des rassemblements dans

d'autres villes telles qu'à Taichung et Chiayi. Cependant les rassemblements les plus importants étaient à Taipei la capitale. Le *Wild Strawberry Movement*, bien que marquant, n'a pas eu la participation d'organisations et d'ONG pour le soutenir contrairement aux mobilisations précédentes (Yuan, 2017, p.48 cité dans Fell 2005). Ce mouvement se voulait démocratique tout en ayant plus ou moins de leaders. En contrepartie, l'utilisation des babillards électroniques a augmenté les difficultés de coordination de ce mouvement.

Durant cette période, on note aussi la présence de l'*Anti-Media Monopoly Movement*. Ce mouvement a émergé en 2011 en lien avec la protection de la liberté d'expression. Le professeur taïwanais Huang Kuo-chang avait critiqué les pratiques de censure du groupe de média chinois *Want Want*, mais ce dernier l'avait menacé. Par la suite, un étudiant, Chen Wei-ting, partagea cet incident dans une publication Facebook en expliquant que le « pro-Beijing Want Want group had fabricated a news story to attack Huang Kuo-chang » (Ho, 2019, p. 58). En raison de la publication Facebook, le groupe *Want Want* entama une poursuite judiciaire contre l'étudiant. Cette tentative de censure sur les réseaux sociaux a fait réagir les étudiants taïwanais et dans la flambée d'autres mobilisations sont nées dont le *Media Monopoly Movement* et l'*Anti-nuclear Movement* entre autres. La présidence de Ma a suscité une prise de conscience chez les militants, doublée d'une absence d'attente envers le DPP dans sa capacité à mettre en place des réformes progressistes pour contre-attaquer le pouvoir du KMT. Chez les militants durant cette période, deux éléments ressortent : le sentiment de ne plus dépendre du gouvernement et l'obligation de trouver de nouvelles tactiques afin de ne pas être écrasés par l'hégémonie chinoise.

1.2.7 L'héritage des mouvements sociaux à Taïwan

Face aux divers mouvements de contestation sociale organisés principalement par les jeunes et en raison de l'histoire de Taïwan, on comprend aisément comment la dynamique sociale et historique a permis l'éclosion du mouvement des tournesols quelques années plus tard. En effet, malgré l'influence des valeurs confucéennes au sein de la société, Taïwan a été traversé par des épisodes de militantisme. De plus, durant le mandat de Ma, les discussions au sein des mouvements sociaux abordaient de plus en plus la désobéissance civile au nom de la démocratie. Si certains de ces mouvements n'ont pas eu autant d'influence sur la société en comparaison de celui du mouvement des tournesols, les mouvements précédents lui ont tracé le chemin.

Suite au *Wild Strawberries Movement*, il s'est créé des réseaux sur les campus universitaires par l'entremise de clubs dans différentes villes pour les jeunes activistes taïwanais. Plusieurs jeunes s'étaient engagés dans ces clubs et autres mouvements, car ils avaient été inspirés par le *Wild Strawberry Movement*. Ces étudiants ayant participé à des protestations antérieures ont aussi fait le travail de sensibilisation auprès des plus jeunes étudiants à propos de différents sujets politiques touchant la société et les jeunes, « on the eve of the Sunflower Movement Taiwan's universities are brimming with protest activism » (Ho, 2019, p. 81). Le réseautage des jeunes taïwanais s'était également étendu vers les ONG et les politiciens d'opposition. Par exemple, le *Taiwan Rural Front* était l'une des premières ONG à accueillir des étudiants ; « from 2009, The *Taiwan Rural Front* held an annual summer camp that attracted hundreds of students » (Wei 2016 cité dans Ho, 2019, p. 83). Certains partis politiques d'opposition comme le *People Rule Movement* suite au *Wild Strawberry Movement* ont aussi accueilli dans leurs rangs des anciens militants. Si certains ont pensé que le mouvement des tournesols était un mouvement, un

rassemblement inattendu, ils se trompaient. En observant l'histoire de Taïwan depuis sa transition vers la démocratie et son historique de protestations, le mouvement des tournesols apparaît comme un évènement découlant d'une suite logique. Cependant, il reste néanmoins spectaculaire, car il a été un tournant à Taïwan. Ce fut le plus grand rassemblement pro-démocratie dans l'histoire de l'île. Parallèlement, en manifestant afin de protéger les valeurs démocratiques de Taïwan, chez les jeunes taïwanais remettaient la question identitaire au centre des discussions et des manifestations. La question identitaire s'est intégrée au sein de la protection des valeurs démocratiques pour les jeunes. Dans ce travail, nous présenterons comment ce mouvement a pu être si particulier et a susciter de tels changements sur plusieurs plans dans la société civile. Le mouvement des tournesols a aussi réussi à se distinguer des autres mouvements sur l'île et il est certainement entré dans l'histoire de Taïwan.

1.3 L'historicité de la construction identitaire à Taïwan

Afin de comprendre l'importance de l'identité taïwanaise au sein du mouvement des tournesols, il est important de saisir la construction identitaire unique de Taïwan. En raison du processus de démocratisation de 1986, une identité spécifique est apparue sur l'île de Formose. Isolée de la Chine continentale pendant plusieurs années et en même temps, en concurrence constante avec elle, l'identité nationale de Taïwan est restée au centre de nombreuses interrogations. Selon Benedict Anderson, l'identité nationale est une « communauté politique imaginée et imaginée comme souveraine » (Zhong, 2016, p. 338). En effet, lors de la démocratisation de l'île, une identité distincte s'est créée à Taïwan. La transformation de l'économie taïwanaise a sans aucun doute été l'un des atouts de la démocratisation parce que le développement économique a apporté la prospérité à la population. Selon Zhong (2016), le concept

d'identité est multidimensionnel, car les identités changent au fil du temps et à travers l'espace. L'identité à Taïwan est aussi en lien avec les partis politiques. Taïwan a connu différentes vagues d'identité nationale selon le parti politique au pouvoir et l'environnement socio-politique. Selon le chercheur Yang (2016), il y a eu trois principales vagues de nationalismes à Taïwan. Chaque vague représente une forme de nationalisme taïwanais. Les discours politiques du parti au pouvoir ont eu un impact sur la vision nationale de l'identité taïwanaise, et cela est vu « through education systems, language policies, media campaigns and cultural politics » (Yang, 2016, p. 10). La première vague est le nationalisme chinois et elle s'est produite de 1949 à 1987. Cette période correspond à la période où le parti de Chiang Kai-Shek est au pouvoir. La deuxième vague qu'il nomme le nationalisme taïwanais, allant de 1988 jusqu'en 2008, est quant à elle, associée au parti politique du DPP. Cette période correspond aussi à un processus important de taïwanisation de l'économie. La troisième vague intitulée un nationalisme pratique-pro-chinois se développe après 2008. Cette période correspond à la reprise du pouvoir par le KMT et aux renforcements des liens avec la Chine continentale (Yang, 2016, p. 10).

En 2008, après sa victoire, Ma Ying-Jeou, président du parti KMT, a renforcé le partenariat économique avec la Chine pour les huit années suivantes. La libéralisation économique et l'augmentation des échanges commerciaux avec la Chine visaient à conduire à une intégration économique de Taïwan par la signature du *Economic Cooperation and Framework Agreement*. Pendant cette période, une partie de la population taïwanaise a semblé mettre de côté les idéologies politiques afin de valoriser leurs intérêts économiques. Les politiques et restrictions établies par l'ancien président du DPP ont été levées par l'administration de Ma. Il est intéressant de noter que

la perception publique taïwanaise générale envers la Chine continentale restait aussi ambiguë (Yang, 2016, p. 13).

En effet, une partie de la population taïwanaise demeurait anxieuse dans la perspective de se rapprocher de la Chine, principalement en raison des politiques concernant l'identité nationale taïwanaise. Le dilemme entre l'identité nationale et l'intégration économique avec la Chine continentale est présent depuis des décennies. Le débat taïwanais « has witnessed a rising in Taiwanese consciousness that has been pulling it apart from a Chinese identity » (Yang, 2016, p. 4). L'accord économique a mis l'économie de Taïwan dans une position de dépendance vis-à-vis à la Chine, ce qui a créé un sentiment conflictuel pour les Taïwanais. D'une part, plus de Taïwanais eurent l'opportunité d'investir en Chine ; par la même occasion, ils ont eu une opinion plus positive de la Chine et ils ont perçu l'échange économique comme une bonne chose. D'autre part, une partie importante de la population taïwanaise avait peur de devenir trop dépendante de la Chine et de perdre son identité distincte.

Dans l'ensemble, l'identité nationale taïwanaise est une question complexe, l'identité nationale n'étant pas un monolithe. Selon les sondages d'opinion publique, entre 1992 et 2007, la majorité des Taïwanais se considéraient à la fois comme Taïwanais et Chinois. Cependant, le nombre de Taïwanais se percevant exclusivement comme taïwanais est passé de 17 % en 1992 à 44 % en 2007. Cette tendance à s'identifier comme Taïwanais s'intensifie. Selon une enquête réalisée en 2013, *Taiwan Social Change Survey : National Identity Module 2013* (Yang, 2016), seulement 1,14 % des Taïwanais se considèrent uniquement comme chinois alors que plus de

Taiwanais s'identifient exclusivement comme Taiwanais (74,20 %). Ces résultats dépassent ceux qui s'identifient comme ayant une double identité : taïwanaise et chinoise (24,66 %).

Les rapprochements économiques avec la Chine vers 2008 ont complexifié la perception de l'identité nationale pour certains Taiwanais ainsi que leur rapport avec la Chine. Alors que certains d'entre eux se sentaient plus proches de la Chine, d'autres restaient incertains. En effet, en analysant le *Taiwan Social Change Survey* de 2013, les Taiwanais qui s'identifient en tant que Taiwanais semblaient avoir une vision plus négative des relations économiques plus étroites avec la Chine que ceux qui s'identifient avec une double identité. Ceux qui s'identifient comme taïwanais sont aussi moins favorables à l'unification entre la Chine et Taiwan malgré les avantages économiques (Yang, 2016, p. 25). En analysant cette étude, il ressort que l'identité nationale taïwanaise est assez souvent corrélée aux interactions économiques ; 79,2 % de ceux qui s'identifient comme uniquement taïwanais semblent en désaccord avec la venue des travailleurs chinois à Taiwan. Ils sont également en désaccord sur le travail ou l'investissement taïwanais en Chine à 60,4 % (Yang, 2016, p. 19). Et enfin, 45,5 % semblent en désaccord avec les investissements chinois à Taiwan. Néanmoins, il est intéressant de noter que ceux qui s'identifient avec une double identité, ou comme seulement Chinois, ont une opinion divisée sur le travail ou l'investissement taïwanais en Chine (Yang, 2016, p. 19). En effet, 44,9 % de ceux ayant une double identité ou l'identité chinoise considèrent que les Taiwanais travaillant ou investissant en Chine continentale est une bonne chose, contrairement à 68,4 % de ceux qui s'identifient comme Taiwanais (Yang, 2016, p. 19).

Un autre point intéressant à observer est le fait que ceux qui s'identifient uniquement comme Taïwanais considèrent généralement l'interaction économique avec la Chine continentale comme une chose négative. Néanmoins, un certain nombre d'entre eux (44,5 %) considèrent les investissements chinois à Taïwan comme une bonne chose. L'enquête menée par le *Center for Taiwan Studies* de l'Université Jiao Tong de Shanghai en 2014 a également soutenu la constatation selon laquelle l'identité nationale taïwanaise est en constante augmentation (Zhong, 2016, p. 337).

Les Taïwanais semblent divisés entre leur identité nationale taïwanaise et leurs intérêts économiques. Cette étude démontre que « agreeing to unification with China also increases as their support for economic interaction increases » (Yang, 2016, p. 30). Dans ce dilemme entre l'identité nationale et les intérêts économiques, les intérêts économiques jouent un rôle important dans les relations chinoises et taïwanaises. En effet, les influences politiques et les implications économiques sont des facteurs d'hésitation pour les Taïwanais entre l'adoption ou la résistance aux interactions avec la Chine continentale.

Comme vu précédemment, les aspects économiques sont très importants pour comprendre la question identitaire de Taïwan. Pour le chercheur Frank Muyard, les liens entre la démocratie et les identités nationales semblent cruciaux. En effet, l'identité nationale taïwanaise s'est transformée passant par le concept d'une nation chinoise « imaginée » à une nation politique-taïwanaise (Muyard, 2018, p. 35). D'après cet auteur, la démocratisation de Taïwan a favorisé la liberté d'expression des groupes ethniques et de l'enjeu national à Taïwan. En effet, c'est l'expression ethnique et nationale qui a été l'un des moteurs des mouvements démocratiques sur l'île de Formose. Au fil du temps les Taïwanais ont adopté différentes identités nationales. Au

commencement l'identité chinoise était la plus forte, et par la suite il y a eu un glissement vers une identité duale chinoise-taïwanaise et cette identité a été stable pour une importante période de temps. Cependant, vers 2008 il y a eu un changement radical au sein de l'identité nationale : une identité taïwanaise unique. Ce sont surtout les jeunes en comparaison aux générations précédentes qui se sentent et s'identifient le plus comme Taïwanais. Le sentiment taïwanais trouve ses racines dans son histoire. Une des raisons qui explique le changement de l'identité nationale de Taïwan a été les tentatives de répressions du KMT de la culture taïwanaise. Selon Muyard, le sentiment taïwanais nationaliste est arrivé lors de la démocratisation de Taïwan, « how it transforms the relations between the state and civil society toward more power for individuals and local interests, [...] to introducing the formation of a distinct society and identity through belonging to a democratic community of life » (Muyard, 2018, p. 46).

Les générations qui ont grandi dans un Taïwan démocratique sont les générations qui sont les plus attachées à l'identité nationale taïwanaise. Elles sont très concernées par les problématiques d'inégalités économiques et de justice sociale, comme lors des protestations du mouvement des tournesols en 2014. En raison des différences générationnelles, les Taïwanais ont des identités différentes en relation avec leur expérience sociale vécue. Alors comme les générations ont changé, leur identité nationale a aussi changé (Liu et Li, 2017, p. 268). D'après les sondages d'opinion publique publiés en 2015, 75,8 % des jeunes s'identifient uniquement avec l'identité taïwanaise (Muyard, 2018, p. 54). Et lors des sondages en 2015, à propos des sujets de l'indépendance de Taïwan ou pour son unification avec la Chine, 84,1 % des jeunes de 20 à 29 ans étaient favorables à l'indépendance de Taïwan (Muyard, 2018, p.56). D'autres sondages ont été réalisés après le mouvement des tournesols, et il ressort que les personnes qui s'identifient comme

Taïwanais avaient augmenté et ce même dans les tranches d'âge plus âgées (Muyard, 2018, p. 56). Spécialement depuis 2014, l'identité nationale taïwanaise est plus forte que jamais chez les plus jeunes générations qui sont attachées à cette identité taïwanaise, mais aussi démocratique.

1.4 Chronologie du mouvement des tournesols

L'idée d'un rapprochement économique entre la Chine et Taïwan émerge avec l'arrivée au pouvoir du KMT et Ma comme président en 2008 ainsi que la signature d'un premier accord de libre-échange avec la Chine continentale. C'est en juin 2013 qu'a lieu la signature du *Cross-Strait Service Trade Agreement* (CSSTA) à Shanghai (Berkershoff, 2017, p. 113). Cet accord était perçu par la population taïwanaise comme une trahison en faisant ce marché avec la Chine continentale (Chen et Yen, 2017, p. 1195). C'est pourquoi durant le processus pour ratifier l'accord, du côté de Taïwan, il y a eu plusieurs petites manifestations et regroupements d'ONG qui ont formé un mouvement anti-CSSTA. Sur la scène politique, entre 2013 et 2014, il y a eu de nombreuses procédures pour faire accélérer la ratification de l'accord de libre-échange de la part du parti du KMT tandis que le parti du DPP essayait de faire pression pour en retarder sa mise en place (Ho, 2019, p. 101). Dans un ultime effort pour ratifier l'accord, le 17 mars 2014, le gouvernement de Ma a voulu le ratifier tel quel sans aucune révision, déclenchant ainsi le plus grand mouvement de protestation de l'histoire de Taïwan. Suite à cette décision, de jeunes étudiants taïwanais ont pris d'assaut, le jour suivant, le Yuan législatif en signe de protestation (Chen et Yen, 2017, p. 1195).

Le 18 mars 2014, à neuf heures du soir à Taipei, un groupe d'activistes, principalement composés d'étudiants est entré dans le parlement, le Yuan législatif (Berkershoff, 2017, p. 113). Ils ont dressé des barricades avec des chaises et des tables dans l'amphithéâtre. Ils avaient réussi à

résister à la police qui essayait de les faire sortir de force. Le matin suivant, plus de 200 protestataires avaient encerclé le Parlement pour empêcher les forces policières d'y accéder, mais aussi pour assister à des allocutions. Cet événement fut suivi de confrontations avec le KMT durant les vingt-quatre jours suivants. C'est ainsi que les manifestants ont occupé durant un mois les rues de Taipei et certains ont même dormi dans la rue sous la pluie. Le 30 mars est un moment fort de ce mouvement, puisqu'environ un demi-million de manifestants provenant de tous les coins de Taïwan ont participé à la marche de solidarité avec les participants du mouvement des tournesols (Jacobs, 2016, p. 65 cité dans Gunter, 2016). Ce mouvement est devenu le mouvement le plus important de participation civile de l'histoire de Taiwan (Hsiao et Kuan, 2016, p. 264, cité dans Gunter, 2016). Rowen (2015) le considère comme le plus important mouvement pro-démocratie de Taïwan depuis les trente dernières années (Rowen, 2015, p. 5).

Rappelons quelques-uns des événements marquants de cette mobilisation. Le 18 mars, vers 21 heures, un groupe d'étudiants est entré dans le parlement afin d'avoir accès à la chambre législative en bloquant les portes pour que la police ne puisse les obliger à partir. La police a eu beaucoup de difficulté à déplacer les jeunes manifestants. À l'aide des réseaux sociaux, d'autres manifestants sont venus au Parlement et sont restés à l'extérieur pour supporter leurs compatriotes et pour leur amener de l'eau ou d'autres denrées (Berkshoff, 2017, p. 118). Le nom du mouvement des tournesols vient d'un fleuriste qui aurait apporté des tournesols comme cadeau en solidarité aux manifestants.

Les jeunes manifestants protestaient déjà contre le *Cross-Strait Service Trade Agreement* (CSSTA), bien avant d'occuper le Parlement (Ho, 2019, p. 111). Les étudiants voulaient que

l'accord soit révisé et revoté. Le CSSTA était un accord de libre-échange avec la Chine qui accélérerait l'intégration économique de Taïwan à la Chine. Même avant le mouvement des tournesols, les précédents accords de libre-échange avec la Chine avaient été vivement critiqués, car cela affectait les emplois, les droits des femmes, les personnes fragilisées, les droits humains (Fell, 2017) et au final touchait aux fondements de la démocratie taïwanaise (Ho, 2018 b, p. 114). Même si ces critiques étaient reprises face au CSSTA, ces activistes étaient particulièrement préoccupés par le non-respect des procédures démocratiques du président Ma (Peng, 2018, p. 233). Le gouvernement devait normalement envoyer cet accord pour être révisé. Cependant, le KMT a déclaré que la date de révision avait déjà expiré et que l'accord serait ratifié dans sa forme actuelle et ce, sans consulter la population.

L'une des demandes des participants du mouvement des tournesols était d'avoir une audience publique avec le président Ma, ce qui leur fut refusé. Le 20 mars, les étudiants demandaient de nouveau de retirer le CSSTA « to legislate a supervisory law for cross-strait negotiations » (Ho, 2019, p. 111), et le gouvernement avait vingt-quatre heures pour donner une réponse. Le 22 mars, le premier ministre Jiang Yi-huah a rencontré le leader du mouvement, mais rejeta la demande de renonciation du CSSTA. Par la suite, le 23 mars, les étudiants ont insisté pour qu'il y ait des boycottages et des grèves nationales. Ces appels n'ont pas eu de succès et le président Ma accusa les protestataires d'occupation illégale (Ho, 2019, p. 111). Le même jour, le président Ma fit une conférence de presse pour dénoncer les comportements des manifestants jugés comme illégaux et voulu rassurer la population taïwanaise que le CSSTA amènerait de nombreux avantages économiques pour Taïwan. Les étudiants du mouvement des tournesols ont répliqué en priant les manifestants de venir protester devant les bureaux du parti du KMT. Certains d'entre

eux essayèrent d’occuper le siège du gouvernement pour faire plus de pression. Cette fois-ci la répression policière fut brutale (Fontaine, 2018, p. 139). La population taïwanaise et surtout les jeunes ont été surpris par la réaction aussi forte de la part du gouvernement. La majorité des manifestants est née dans un État taïwanais démocratique, après la dissolution de la loi martiale. Ces jeunes taïwanais voyaient Taïwan comme un État démocratique qui respectait les droits humains et les libertés d’expression (Peng, 2018, p. 233). Suite à l’intervention de la brigade antiémeute, certains jeunes ont été blessés. Les images de jeunes frappés par la police ont choqué une partie de la société. Pour les anciennes générations, ces images rappelaient l’époque de la dictature et un sentiment de sympathie envers les jeunes se propagea à Taïwan. Cependant, une autre partie de la population critiquait les manifestants, car ils perturbaient la paix publique et ils croyaient que les participants étaient opposés à la globalisation. L’ampleur du mouvement des tournesols s’est finalement conclue par la plus importante marche de protestation celle du 30 mars.

En effet,

« près de 700 000 personnes, tous habillées de noire [s’étaient rassemblées] pour manifester leur soutien à la démocratie taïwanaise et dénoncer la signature à [la] de l’accord de libre-échange avec la Chine sur le secteur des services, surnommé le “heixiang (黑箱 ou le Black Box)” » (Fontaine, 2018, p. 141).

Grace à ces vingt-quatre jours de protestation, le mouvement des tournesols est devenu un symbole d’une nouvelle forme de protestation et de résistance politique (Chen, 2017, p. 133) sur l’île de Formose

Cette période a été foisonnante de débats, de sensibilisation par les ONG et de reconnaissance par la société civile. Durant les vingt-quatre jours d'occupation et de manifestations, les rues autour du parlement étaient occupées par des tentes, des kiosques et des manifestants au lieu de la circulation habituelle. Les membres de différentes ONG qu'elles soient féministes, de la protection du travail, sur le nucléaire et de l'environnement entre autres avaient installé des kiosques. Ces diverses ONG distribuaient des brochures d'information et de sensibilisation aux passants. Des musiciens qui supportaient le mouvement des tournesols ont aussi fait des performances, et la chanson *Fire Ex's Island's Sunrise* est devenue un hymne créé pour le mouvement des tournesols (Fell, 2017, p. 1). De plus, des espaces avaient été installés pour que les professeurs d'université puissent donner leur cours ou encore pour présenter leur analyse sur les événements présents. Ces espaces servaient aussi lors des discours aux manifestants. Les étudiants et d'autres personnes de la société civile étaient les bienvenus pour participer à des forums et à des discussions sur plusieurs thèmes tels que la démocratie, l'économie et les droits humains (Berkershoff, 2017, p. 114). Ce mouvement avait aussi suscité une forme d'organisation autonome et démocratique. C'est ainsi que les participants du mouvement des tournesols s'étaient séparés en petits groupes ayant des tâches différentes. Certains s'occupaient de bloquer les portes, d'autres de tout ce qui touchait la communication et les médias, d'autres avaient la responsabilité des tâches administratives comme fournir la nourriture, les sacs de couchage ou encore pour les affaires légales entre autres. En d'autres mots, le mouvement était bien ficelé et tous avaient une tâche à accomplir. Les supporters du mouvement étaient aussi invités à s'impliquer.

2 Analyse du mouvement des tournesols

Dans cette partie, je présenterai mon analyse du mouvement des tournesols en m'appuyant sur des sources secondaires tirées de publications universitaires. Dans un premier temps, je définirai ce qu'est un mouvement social. Dans un deuxième temps, je m'attarderai aux trois théories pertinentes pour analyser les mouvements sociaux soit la théorie de la mobilisation des ressources, la théorie de l'opportunité politique et la théorie des nouveaux mouvements sociaux. Par la suite, je justifierai l'utilisation combinée de la théorie de l'opportunité politique et de la théorie des nouveaux mouvements sociaux. J'utiliserai plusieurs indicateurs pour justifier mon analyse.

2.1 Cadre théorique

2.1.1 Définition des mouvements sociaux

Avant de présenter quelques théories des mouvements sociaux, il est important de définir ce qu'est un mouvement social. Selon Farro (2000), de manière très concise, un mouvement social fait référence à « certains phénomènes de protestations » (Farro, 2000, p.8). De plus, le mouvement social fait référence à un phénomène collectif, mais s'arrêter à cette description serait insuffisant, car il faut aussi définir si un mouvement social en particulier est regroupement exceptionnel au sein de la société. En effet, un mouvement social doit être classifié afin que l'on puisse le distinguer d'autres phénomènes collectifs. Un phénomène collectif pourrait être simplement un regroupement de personnes admiratrices d'un artiste par exemple. Cependant, un mouvement social doit être remis en place au sein d'un contexte social ; c'est pourquoi le mouvement social est accompagné d'explications théoriques (Farro, 2000, p.10). Selon Neveu (2015), les mouvements sociaux

actuels se distinguent aussi de nos jours en raison de l'aspect culturel et intellectuel (p. 8) (Neveu, 2019, p. 9) qui sont mis de l'avant. De plus, lors d'un mouvement social il y a aussi un élément de revendication ou une cause pour laquelle on se rassemble ; « les formes d'action collective concernée en faveur d'une cause seront désormais désignées par "mouvements sociaux » (Neveu, 2015, p. 13). Pour Neveu, un mouvement social a une dimension d'activité politique, mais elle est aussi l'action de se rassembler et a pour but d'exprimer et de faire valoir quelque chose. En d'autres mots, il y a de façon courante, un adversaire (Neveu, 2019, p. 9). Les mouvements sociaux utilisent également l'arène sociale institutionnalisée comme les médias, les tribunaux, les élections, les boycottages afin d'influencer l'opinion publique sur le sens de leurs revendications (Neveu, 2019, p. 14).

2.1.2 Théories des mouvements sociaux

En sciences sociales, il existe plusieurs théories afin d'analyser les mouvements sociaux. Selon Turner et Killian (1987), Tarrow (1998), Della Porta et Diani (2006) et Snow et Soule (2010) la théorie des mouvements sociaux s'entend par « un espace théorique et méthodologique vaste et dense qui vise non seulement l'analyse des situations [...] et plus généralement toutes formes d'action collective durables et, le plus souvent, non institutionnalisées, remettant en cause l'autorité, les détenteurs de pouvoir, ou croyances et pratiques culturelles dominantes » (Golsorkhi, Bergeron, Castel et al., 2011, p. 79). C'est pourquoi nous présenterons trois perspectives d'analyse de mouvement telles que la théorie de la mobilisation des ressources, la théorie de l'opportunité politique et la théorie des nouveaux mouvements sociaux.

2.1.3 Théorie de la mobilisation des ressources

La théorie de la mobilisation des ressources est originaire des États-Unis. Dans leur analyse, Oberschall (1973), McCarthy et Zald (1973) et Tilly (2004), cette théorie se penche sur comment les participants du mouvement mobilisent les ressources afin d'arriver à leur fin. Il faut comprendre que les ressources peuvent prendre plusieurs sens, un sens figuré ou tangible tel que les ressources culturelles, les ressources socio-organisationnelles, les ressources humaines, les ressources matérielles et même des ressources morales (Tremblay, 2013, p. 299-300). La théorie de la mobilisation des ressources considère que les mouvements sociaux font partie d'un processus qui vise à sécuriser le pouvoir politique (Martin, 2015, p. 37). Les acteurs principaux de cette théorie sont la plupart du temps des organisations (Golsorkhi, Bergeron, Castel et al., 2011, p. 81). Selon Golsorkhi, Bergeron, Castel et al. (2011), la théorie de la mobilisation des ressources se développe entre trois principaux points. Premièrement, en raison d'un fort support social d'acteurs qui fournissent le mouvement social par des ressources. Deuxièmement, des ressources multiples sont mobilisées et finalement, l'implication des individus et autres organisations externes au mouvement telles que les autorités publiques peut aussi bien faire avancer le mouvement que l'anéantir (Golsorkhi, Bergeron, Castel et al. 2011, p. 81). La théorie de la mobilisation des ressources met en relief comment les acteurs et les organisations critiquent les pratiques et les normes dominantes des institutions dans la société. Cependant, l'un des reproches à cette théorie est que la théorie de la mobilisation des ressources perçoit trop les mouvements sociaux comme des entités autonomes en réduisant le fait qu'ils s'inscrivent dans une logique globale (Tremblay, 2013, p. 300). Finalement, cette théorie est la plus appropriée pour analyser les questions organisationnelles telles que « le changement, la stabilité, et les jeux politiques liés » aux changements institutionnels (Golsorkhi, Bergeron, Castel et al., 2011, p. 82).

2.1.4 Théorie de l'opportunité politique

Selon les auteurs Eisinger (1973), McAdam (1982), Tilly (2004) et Tarrow (1998), la théorie de la structure d'opportunité politique et la théorie de la mobilisation des ressources peuvent être complémentaires, mais elles ont des distinctions. En effet, la théorie de structure d'opportunité politique réfère à l'ensemble « de traits inhérents au régime politique lui-même » (Tremblay, 2013, p. 300) et analyse l'environnement politique et le « contexte des mouvements sociaux » (Golsorkhi, Bergeron, Castel et all., 2011, p. 82). Suivant cette logique, un mouvement social est le produit de son environnement où l'on trouve les composantes d'une structure d'opportunité politique. Certaines de ces composantes favorisent le développement du mouvement tandis que d'autres non. En effet, certaines structures permettent aux protestations de se développer davantage. Et de ce fait, cela permet aux acteurs d'atteindre les autorités politiques afin de favoriser un changement. La perspective de la structure d'opportunité prend en compte les aspects globaux avec les institutions en lien avec les acteurs. C'est une approche plus macro-politique de l'analyse des structures politiques qui sont en jeu lors des mouvements de protestations. De plus, au sein de cette théorie on retrouve l'interpellation d'opportunités de nature culturelle « such as ideologies, that facilitate and constrain collective action along with political opportunities » (Tremblay, 2013, 300). Enfin, pour Snow (2004), l'aspect de la dimension culturelle de cette théorie ramène à une « stratégie d'interprétation du monde et de construction identitaire afin d'engager l'action collective ; il politise les insatisfactions qui ponctuent le quotidien et les canalise vers des projets de changement social (Snow, 2004, cité dans Tremblay, 2013, p. 300).

2.1.5 Théorie des nouveaux mouvements sociaux

Les nouveaux mouvements sociaux et par la suite la théorie des nouveaux mouvements sociaux sont associés au déclin de l'ère industrielle (Martin, 2015, p. 63). Selon Touraine et Melucci, avec le développement d'une société post-industrielle il y a eu une rupture, car la société était considérée comme plus complexe (Martin, 2015, p. 66). Ce changement de type de société a favorisé « signs, symbols, and social relations [...] social movements are themselves complex, fragile, and heterogeneous » (Bartholomew and Mayer, 1992, p. 142 cité par Greg, 2015, p. 66). C'est pourquoi la théorie des nouveaux mouvements sociaux met de l'avant les questions entourant l'identité, comme les identités collectives et le mode de vie par exemple. Concernant l'identité, au sein des nouveaux mouvements sociaux, l'identité des membres est importante. En effet, selon Touraine et Melucci, les mouvements sociaux qui caractérisaient la période industrielle se concentraient autour des revendications socioéconomiques, tandis les nouveaux mouvements sont centrés autour de la culture et de l'identité (Martin, 2015, p. 64). Touraine argumente que les nouveaux mouvements proviennent d'enjeux déjà préexistants à la période industrielle ; en effet les enjeux des nouveaux mouvements sociaux ne sont pas des enjeux marginaux qui apparaissent soudainement. Une autre particularité des nouveaux mouvements sociaux est que ce sont des mouvements avec une plus grande autonomie, dont la structure est davantage décentrée ne dépendant pas de l'État ou d'autres acteurs politiques (Neveu, 2019, p. 59). En raison de leur nature plus indépendante, les nouveaux mouvements s'inscrivent dans une logique moins hiérarchisée et sont davantage fluides et s'éloignent des contraintes organisationnelles. Les nouveaux mouvements sociaux tentent de remettre en question les codes culturels qui dominent la société et cela participe à la politisation d'enjeux qui étaient traditionnellement réservés à la sphère privée (Chabanet cité dans Fillieule, Mathieu et Péchu, 2020, p. 404). De plus, l'appel à la société civile

est central au sein de cette théorie. L'aspect de la non-négociation caractérise également les nouveaux mouvements sociaux. En effet les revendications sont moins enclines au compromis, mais tendent vers un changement global. D'après Melucci, ce type de mouvement est quelque peu impersonnel (Martin, 2015, p. 68), mais il se forme en même temps une identité collective qui est en elle seule l'objectif même du mouvement. Cependant, on retrouve un certain scepticisme à propos de la théorie des nouveaux mouvements sociaux. L'une des critiques de cette théorie est que l'impact et la construction des mouvements sociaux contemporains ne sont pas si différents des anciens mouvements sociaux. Pour certains les revendications en lien avec le mode de vie et les questions des identités politiques étaient également des préoccupations des mouvements sociaux précédents. Ces derniers ne se préoccupaient pas exclusivement des problématiques socioéconomiques. Cependant, certains enjeux sont tout de même plus d'actualité que d'autres, car il y a eu l'émergence de nouvelles formes d'exclusion ou situation de discrimination au sein de la société contemporaine.

2.2 Justification de l'utilisation de la théorie de la structure d'opportunité politique et de la théorie des nouveaux mouvements

Dans cette section, afin d'analyser le mouvement des tournesols de 2014, je m'appuierai sur de sources secondaires pour justifier l'utilisation de la théorie de la structure d'opportunité politique et de la théorie des nouveaux mouvements. Par la suite, je démontrerai par des exemples concrets les deux indicateurs qui justifient l'utilisation de la théorie de l'opportunité politique et les huit indicateurs qui justifient la pertinence de la théorie des nouveaux mouvements sociaux.

Pour cette recherche, nous commencerons par utiliser comme cadre la théorie de la structure d'opportunité politique et nous poursuivrons avec la théorie des nouveaux mouvements sociaux. Avant d'expliquer les raisons pour lesquelles nous utiliserons une combinaison de deux théories des mouvements sociaux, nous commencerons par démontrer pourquoi la théorie de la mobilisation des ressources n'est pas une théorie appropriée pour analyser cet enjeu. La théorie de la mobilisation des ressources se penche principalement sur le mouvement en tant que tel et les ressources utilisées. Bien qu'il soit essentiel d'examiner le mouvement des tournesols ainsi que les types de ressources qu'ont mobilisées les jeunes Taïwanais, le mouvement des tournesols de 2014 est plus qu'une mobilisation instrumentaliste. En fait, nous nous intéressons à savoir comment cette mobilisation a eu des répercussions transformatives au sein de la société taïwanaise en particulier en lien avec l'identité nationale. Le mouvement des tournesols s'inscrit dans un contexte politique spécifique avec la Chine continentale. En effet, si le président Ma n'avait pas envisagé de renouveler l'accord de libre-échange avec la Chine continentale, peut-être qu'il n'aurait pas eu ce type de soulèvement de la part des étudiants taïwanais. En effet, cette théorie minimise le contexte global et politique, des aspects cruciaux dans lequel a évolué ce mouvement.

Comme mentionné précédemment, pour notre cadre théorique nous combinerons la théorie de la structure d'opportunité politique et la théorie des nouveaux mouvements afin d'analyser le mouvement des tournesols de 2014. Nous commencerons par utiliser la théorie d'opportunité politique, car prendre en compte le contexte politique et les structures politiques entre la Chine continentale et Taïwan et le gouvernement du KMT de l'époque est crucial. En effet, depuis que Taïwan a été séparée de la Chine continentale, la Chine a toujours prévu par différents moyens de reprendre Taïwan, l'intégration économique étant l'une de ses stratégies. La théorie de la structure

d'opportunité politique est essentielle afin de comprendre la menace croissante que représente la Chine pour la société taïwanaise. La théorie d'opportunité politique permet d'analyser comment les mobilisations de 2014 s'opposant aux projets d'intégration économique ont pu apparaître. De plus, la situation politique des pays limitrophes, dont Hong Kong, a également participé au développement du mouvement de 2014 à Taïwan. Face à l'hégémonie chinoise sur Hong Kong, le mouvement des parapluies a émergé et cela a également influencé les leaders du mouvement des tournesols par la suite. De plus, la théorie de l'opportunité politique est utile pour comprendre le développement du mouvement et de ses acteurs qui étaient les jeunes Taïwanais en particulier des étudiants universitaires. Les étudiants taïwanais ont non seulement pu atteindre les autorités politiques taïwanaises, par le blocage de l'accord, ils ont également apporté un changement dans l'environnement politique taïwanais. Dans cette optique, le mouvement des tournesols a également aidé le parti politique au pouvoir depuis 2016, soit le Parti démocratique progressiste, à être élu.

Bien que la perspective de structures d'opportunité politique prenne en compte les aspects globaux avec les institutions en lien avec les acteurs du mouvement des tournesols, nous avons besoin d'une théorie qui va davantage en profondeur avec les questions d'identités en général et d'identité collective. La question de l'identité ou plus précisément de l'identité nationale taiwanaise est essentielle pour comprendre la portée du mouvement des tournesols. La théorie des nouveaux mouvements sociaux met de l'avant les questions entourant l'identité. L'identité taiwanaise au sein du mouvement de 2014 est un aspect très important, car cette identité est reliée aux valeurs taïwanaises dites distinctes de celle de la Chine continentale. À Taïwan, la démocratie est liée à l'identité nationale. Les Taïwanais et les Chinois ont vécu des expériences politiques et sociales différentes. Dès 1986, Taïwan a subi des changements démocratiques et s'est battue pour

un monde libre, tandis que les Chinois vivent toujours sous un régime communiste autoritaire et antidémocratique. En conséquence, ces différents systèmes politiques ont façonné une identité nationale différente entre Taïwanais et Chinois. Face à la menace croissante de la Chine, cela a créé un sentiment antichinois croissant à Taïwan, en particulier parmi les jeunes Taïwanais. C'est pourquoi la théorie des nouveaux mouvements est nécessaire afin de comprendre les raisons pour lesquelles les jeunes Taïwanais à travers le mouvement des tournesols de 2014 veulent protéger l'identité taïwanaise face à la crainte de devenir trop dépendant de la Chine, de perdre le contrôle de la souveraineté et de la démocratie et éventuellement d'être pleinement intégré à la Chine continentale. La théorie des nouveaux mouvements permet aussi d'analyser la structure autonomiste du mouvement des tournesols. Bien que certains journaux taïwanais aient désigné des leaders au mouvement, il reste que le mouvement est singulier, car sa structure ne dépendait pas d'un leader, mais plutôt de l'ensemble des étudiants taïwanais et de la société civile. Cette perspective est utile afin de comprendre comment cette mobilisation peu hiérarchisée a pu se développer en mouvement qui a amené des changements transformatifs sur plusieurs plans sociaux et politiques autant dans la sphère publique que privée. Bien qu'une grande partie des jeunes soient pro-Taïwan, il y a des opinions divergentes face à la Chine dépendamment des générations. Cependant, il reste que le mouvement a remis en question des codes culturels et sociaux, dont la place des technologies au sein de la démocratie, le rôle des jeunes et le rôle des femmes dans la société. Enfin, cette théorie est nécessaire pour comprendre le rôle de la société civile au sein du mouvement. Ce mouvement était un indicateur de la volonté du peuple taïwanais de préserver l'autonomie et les valeurs démocratiques taïwanaises au sein de la société civile. L'ascension de la Chine a renforcé la perception négative de la Chine continentale à l'égard des Taïwanais, et les jeunes étaient prêts à défendre l'indépendance et les valeurs démocratiques de Taïwan.

2.2.1 Indicateurs de la pertinence de la théorie de l'opportunité politique

Au sein du mouvement des tournesols, nous trouvons deux indicateurs de la structure d'opportunité politique, le premier étant le *China factor* et le deuxième étant l'influence de la situation politique entre Hong Kong et la Chine continentale sur Taïwan. La théorie de la structure d'opportunité politique nous permet de mettre en relief l'importance du *China factor* comme indicateur afin de comprendre la menace croissante de la Chine pour Taïwan. Taïwan est un territoire séparé de la Chine par le détroit de Taïwan et il est gouverné de manière indépendante depuis 1949. Néanmoins, la Chine considère Taïwan comme sa province et déploie de grands efforts pour saper l'indépendance de Taïwan et s'unifier avec l'île de Formose. La notion de l'hégémonie chinoise au sein des relations sino-taïwanaise peut être articulée par le concept du *China factor* (Goldstein, 2017). Selon Goldstein (2017), au cours des années, le rôle de la Chine a changé en Asie de façon générale ; par conséquent, la montée de la Chine a causé quelques doutes non seulement à Taïwan, mais aussi au sein de la communauté internationale.

La théorie d'opportunité politique est nécessaire pour comprendre comment la Chine est perçue et considérée comme une menace à l'indépendance de Taïwan. En prenant en compte de l'influence du *China factor* au sein des sphères économiques, politiques et sociales de Taïwan, nous pouvons analyser l'interdépendance croissante entre la Chine et Taïwan. À partir de 2008, après la victoire de Ma Ying-Jeou, président du parti KMT, le partenariat économique avec la Chine est renforcé avec la signature de *l'Economic Cooperation and Framework Agreement*, ayant comme objectif de réduire les barrières commerciales entre Taïwan et la Chine (Hughes 2014, p. 1). Selon Hughes, la libéralisation économique et l'augmentation des échanges commerciaux avec la Chine visaient ainsi à conduire à une intégration économique avec la Chine. Pendant cette

période, une partie de la population taïwanaise, en particulier les commerçants et investisseurs, a semblé mettre de côté les idéologies politiques taïwanaises afin de bénéficier davantage d'intérêts économiques. Néanmoins, le contexte politique de 2014 avait changé. Lors du potentiel renouvellement de l'accord en 2014, il y a eu l'émergence de mobilisations parmi les étudiants taïwanais qui se sont opposés à cet accord économique avec la Chine (Corcuff, 2017). De ce fait, la théorie de la structure d'opportunité politique est essentielle pour comprendre le contexte politique qui était différent en 2014 en comparaison avec celui de 2008. Et pourquoi précisément cette année-là, la société civile s'est opposée au renouvellement de l'accord de libre-échange. En effet, la Chine représente une menace économique pour Taïwan en raison de l'intégration économique (Hughes, 2014). L'accord commercial de 2008 a réduit les barrières commerciales entre Taïwan et la Chine. Le commerce et la mobilité des capitaux et de la main-d'œuvre ont aussi augmenté entre les deux États. Selon l'analyse d'Hughes (2014), une grande partie du secteur manufacturier de Taïwan a été délocalisée en Chine continentale. De plus, l'accord d'intégration économique a permis le mouvement des capitaux financiers taïwanais vers la Chine tout en ouvrant le secteur des services de Taïwan aux investissements chinois. En tant que tel, l'accord a menacé le développement économique de Taïwan. Par exemple, l'intégration économique avec la Chine a affaibli les possibilités de Taïwan de participer au commerce régional et international (Hughes, 2014). Cependant, même si depuis les dernières années les investissements de la Chine à Taïwan avaient augmenté de façon significative, les investissements chinois à Taïwan étaient moindres que ceux de Taïwan vers la Chine continentale (Hughes, 2014). En d'autres mots, sous Ma Ying-jeou, il y avait de nombreux investissements en Chine continentale, mais sans la réciprocité de celle-ci (Habich-Sobiegalla et Fleischauer, 2017, p. 6). L'accord économique a mis l'économie de Taïwan dans une position de dépendance vis-à-vis à la Chine, ce qui a créé un sentiment conflictuel

pour les Taïwanais. De plus à terme, l'intégration économique avec la Chine soutenait le projet politique de la Chine visant à se rapprocher de Taïwan pour une unification. L'accord de libre-échange n'avait pas seulement eu des impacts économiques, mais aussi politiques, démocratiques et sociaux. Même si pour certains, le rapprochement économique avec la Chine était perçu positivement, de façon générale, l'accord de libre-échange de 2008 avait été vivement critiqué. En effet, selon Ho (2018 b), une plus grande intégration avec la Chine a affecté les emplois, les droits des femmes et des personnes fragilisées et avait un impact négatif pour la démocratie taïwanaise (Ho, 2018 b, p. 114). L'ombre de la Chine au sein des décisions de l'État taïwanais inquiétait. L'ingérence de la Chine dans l'administration taïwanaise aurait potentiellement un impact sur les droits humains. Les manifestants du mouvement des tournesols avaient peur que les droits LGBTQ+ soient réprimés cette crainte de la violation des droits humains est également partagée dans les analyses de Fell (2017) et Chen (2017). Le rapprochement de Ma avec la Chine indiquerait le retour d'un régime autoritaire à Taïwan où la démocratie aurait un moins grand poids. Les participants du mouvement des tournesols craignaient aussi la violation des informations personnelles individuelles si les banques chinoises s'installaient à Taïwan (Szu-chien, 2017, p. 146). Les critiques à l'égard de cet accord soulevaient aussi des craintes pour la sécurité nationale (Hsiao et Kuan 2016 cité dans Gunter 2016, p.266). Selon Peng, les critiques de l'accord de libre-échange de 2014 étaient semblables, car selon les étudiants du mouvement des tournesols, durant cet accord, le président Ma n'avait pas respecté les procédures démocratiques (Peng, 2018, p. 233). Le gouvernement devait normalement envoyer cet accord en révision. Cependant, le KMT avait déclaré que la date de révision était expirée et l'accord serait ainsi soumis sans consulter la population.

La théorie de l'opportunité politique nous est également utile afin de comprendre l'hégémonie chinoise sur Hong Kong et comment l'expérience de Hong Kong pourrait se répéter à Taïwan. Plusieurs manifestants ont prédit que Hong Kong sera le Taïwan de demain (Rowen, 2015, p. 19). En effet, le mouvement des tournesols à Taïwan et le mouvement des parapluies de Hong Kong sont deux mouvements étudiants apparus vers les mêmes moments. Ces mouvements qui ont évolué en parallèle ont tous deux plusieurs points communs. D'une part, ces deux mouvements sont composés principalement d'étudiants, et d'autre part, les deux mouvements ont utilisé la désobéissance civile. Les deux mouvements ont aussi été des mouvements pacifiques et les participants avaient aussi un point commun, la peur du *China factor* sur leur démocratie (Hsin-Huang et Po-san, 2017, p. 4). Lors des protestations, les jeunes de Taïwan et de Hong Kong par l'intermédiaire des réseaux sociaux, se sont échangés des tactiques et des conseils pour améliorer l'organisation de leur mouvement respectif. L'auteur Rowen quant à lui a révélé que par le fait même, les communications entre les deux mouvements ont créé des alliances et une solidarité (Rowen, 2015, p. 18). Cependant, malgré la similarité des deux mouvements, sur le plan politique, Taïwan et Hong Kong bénéficient d'un statut différent. C'est pourquoi en utilisant la théorie de l'opportunité politique, nous pouvons davantage analyser et comprendre comment la situation politique de Hong Kong a été un argument de plus du côté des manifestants taïwanais pour s'opposer à la Chine autoritaire et pour s'assurer de la pérennité de la démocratie à Taïwan.

2.2.2 Indicateurs de la pertinence de la théorie des nouveaux mouvements sociaux

Nous avons mentionné dans la section précédente que le contexte politique est nécessaire afin de comprendre la montée du mouvement des tournesols. Cependant, l'analyse de ce

mouvement serait incomplète sans intégrer la théorie des nouveaux mouvements. Afin d'avoir une image plus complète et une analyse en profondeur du mouvement des tournesols, nous devons combiner ces deux théories. La théorie des nouveaux mouvements sociaux est nécessaire pour comprendre la notion de l'identité au sein du mouvement, et dans les pages suivantes, je démontrerai à l'aide de huit indicateurs la pertinence de l'utilisation de la théorie des nouveaux mouvements sociaux.

L'un des huit indicateurs de l'utilité de cette théorie est la question de la protection de l'identité nationale taïwanaise. Au cours de l'histoire de Taïwan, nous pouvons observer que les discours politiques des partis au pouvoir à Taïwan ont eu un impact sur la vision nationale de l'identité taïwanaise. Depuis la fin de l'occupation japonaise, Taïwan a connu différentes vagues d'identité nationale selon le parti politique au pouvoir et de l'environnement sociopolitique, à savoir le KMT défend l'identité chinoise tandis que le DPP défend l'identité taïwanaise (Fell, 2018). Selon Yang (2016), généralement on considère trois périodes principales de nationalisme à Taïwan : la première vague s'est produite de 1949 à 1987, appelée le nationalisme chinois ; ensuite de 1988 jusqu'à 2008, le nationalisme taïwanais ; après 2008, en même temps il s'est développé un processus de taïwanisation et une forme de nationalisme « pratique pro-chinois » lors du renforcement des liens avec la Chine continentale (Yang, 2016, p. 10).

En 2014, les étudiants taïwanais se sont opposés au renouvellement de l'accord de libre-échange avec la Chine. Ces étudiants avaient grandi en ayant une forte identité taïwanaise. En comparaison avec les générations précédentes, les jeunes représentent le seul groupe à Taïwan qui a toujours connu un état démocratique. Et par le fait même, selon les sondages d'opinion publique

et les différentes enquêtes, c'est aussi le groupe d'âge qui se définit le plus comme Taïwanais. Selon les jeunes Taïwanais, les accords économiques entre la Chine et Taïwan affecteraient leur identité taïwanaise (Brading, 2017). Selon Brading, le mouvement des tournesols s'est donc articulé également autour de la revendication de l'identité nationale. La question de l'identité est un aspect important du mouvement, car la construction de l'identité est spécifique et originale à Taïwan. En effet, les Taïwanais ont développé leur identité principalement en se distanciant de l'identité nationale chinoise en raison de conflits politiques, économiques et culturels (Mau-Kuei 2000 ; Corcuff, 2012). D'après Vicker (2010), plusieurs Taïwanais reprennent une double identité en tant que Han et indigènes. La présence de l'occupation néerlandaise et japonaise a eu comme conséquence l'assimilation des Taïwanais (Mau-Kuei 2000), qui à leur tour ont également façonné l'identité taïwanaise. Isolée de la Chine continentale pendant plusieurs années, en concurrence constante et aussi en raison du processus de démocratisation, l'identité nationale de Taïwan est restée une question centrale. Selon Peng (2018), le mouvement des tournesols aurait inspiré une nouvelle identité, celle d'une « nouvelle humanité » (inspiré par Fanon) (p. 123, 2018). En effet, plusieurs Taïwanais n'avaient pas pris conscience du pouvoir de la Chine et des objectifs de la Chine sur Taïwan. D'après Peng (2018), le mouvement des tournesols a mis en place une nouvelle identité collective (p. 125), et ce surtout en raison de la violence de l'État, par l'entremise de la violence policière contre les manifestants. Et cela a favorisé une prise de conscience chez les jeunes Taïwanais. De façon générale, il y a eu le passage d'une remise en question de l'identité nationale à une réflexion sur un nationalisme civique (Peng, 2018, p. 132) afin de garantir l'autonomie de Taïwan et la démocratie. La perspective des nouveaux mouvements sociaux est essentielle pour comprendre comment la création du mouvement des tournesols est un moment marquant de la consolidation de l'identité citoyenne à Taïwan.

Le deuxième indicateur au sein du mouvement des tournesols est l'aspect de l'autonomie du mouvement. Ce mouvement est particulier, car il est composé et organisé par les jeunes Taïwanais, et l'utilisation de la technologie, spécialement les réseaux sociaux, a été centrale. Il est intéressant de noter que les ressources technologiques du mouvement des tournesols n'équivalent pas les ressources organisationnelles classiques que nous trouvons traditionnellement au sein de la théorie de la mobilisation des ressources. L'une des caractéristiques du mouvement des tournesols a été le style de leadership et l'organisation horizontale. Au sein du mouvement, les gens se divisaient les tâches entre équipes. Certains s'occupaient de l'organisation administrative du mouvement, d'autres encore du réseautage de nouveaux participants. Grâce à ce réseautage, le mouvement pouvait trouver de nouvelles personnes qui occupaient différentes tâches, comme la traduction ou la gestion des médias sociaux (Beckershoff, 2017, p.119). Comme le note Rowen (2015), le mouvement des tournesols a reçu peu d'appui international. Malgré tout, des supporters pro-tournesols partageaient des photos du mouvement de Paris, Berlin, Tokyo à Los Angeles (Rowen, 2015, p. 14). Cependant, le mouvement des tournesols a eu plus d'écho localement et a peu retenu l'attention internationale. Les jeunes du mouvement des tournesols ont partagé l'information de leur mouvement eux-mêmes sur les réseaux sociaux et les médias ont été un acteur central du mouvement (Rowen, 2015, p.15). Avec l'utilisation des réseaux sociaux, les gens ont été exposés à plus d'informations sans s'en rendre compte. Lors de mouvements sociaux, les médias favorisent la vitesse de transmission de l'information à un plus grand public. La technologie a été utilisée comme acteur social au sein du mouvement des tournesols et cela a entraîné un important engagement public.

Le troisième indicateur a été l'utilisation de la technologie au sein du mouvement. En effet, dès le début du mouvement des tournesols, une page officielle Facebook avait été créée. Elle permettait de partager les développements du mouvement dans quatorze langues différentes. La page Facebook a reçu plus de 50 000 « aime » dès les premiers jours des protestations (Rowen, 2015, p. 15). Par la suite, un compte Twitter en anglais a été créé. Les participants avaient aussi filmé des vidéos de leurs actions pour les publier sur la page Facebook et sur YouTube. Selon Tsatsou (2018), la technologie lors du mouvement des tournesols a été un élément central dans la direction du leadership et l'organisation générale du mouvement (Tsatsou, 2018, p.7). Avec les réseaux sociaux, les jeunes pouvaient rapidement échanger des idées et rentrer en contact avec de nouvelles personnes. Certains jeunes ont participé au mouvement, car ils avaient vu l'information en ligne. Les réseaux, en particulier Facebook, ont été un mécanisme pour inviter les jeunes Taïwanais à s'impliquer. L'information au sujet des rassemblements et des demandes du mouvement des tournesols a été échangée sur les réseaux sociaux, mais aussi sur les messageries instantanées comme Whatsapp, Line, Instagram ou Messenger (Chen, 2017, p. 142). De plus, l'utilisation des réseaux sociaux a favorisé l'entraide et un support social entre les participants. Par exemple, durant les protestations dans les rues, si certains groupes de jeunes avaient besoin de nourriture, ils pouvaient l'écrire en ligne et d'autres jeunes pouvaient voir les messages et par la suite apporter ce dont ils avaient besoin. En d'autres mots, l'internet a permis la politisation des jeunes Taïwanais grâce à l'utilisation des réseaux sociaux. D'après Tsatsou, les réseaux sociaux ont permis aussi au mouvement des tournesols de se construire sans une organisation classique, où il y a eu une hiérarchie distincte (Tsatsou, 2018, p. 4). On peut observer dans le cas du mouvement des tournesols qu'il y eût des personnes plus connues et médiatisées comme Lin Fei-fan et Chen Wei-ting qui étaient d'anciens leaders étudiants lors du mouvement des *Wild Strawberries*

Movement de 2008 (Ho, 2018 b, p.117). Officiellement il n'y avait pas de leaders, mais ce sont principalement les journaux, et non les étudiants, qui en avaient désignés.

Le quatrième indicateur est la grande participation de la société civile qui appuyait le mouvement. Selon Berkershoff (2017) et Chen (2017), l'une des particularités du mouvement des tournesols a été la participation de plusieurs organisations sociales et de la société civile. Plusieurs groupes sociaux qui avaient manifesté déjà en 2008 soutenaient les jeunes du mouvement des tournesols. La peur face au *China factor* et aussi l'opposition aux décisions du président Ma ont été des éléments clés qui ont vraiment solidifié la solidarité de ces mouvements à appuyer le mouvement des tournesols. L'ombre de la Chine au sein des décisions de l'État inquiétait autant les participants du mouvement des tournesols que les nombreuses organisations sociales. De plus, durant les vingt-quatre jours du mouvement des tournesols, les rues ont été prises d'assaut par différents acteurs de la société taïwanaise. Certains professeurs ont donné leur cours dans les rues. Des éducateurs ont créé des groupes de discussion ou des présentations sur le thème de la démocratie ou de l'action citoyenne (Chen, 2017, p. 140). Tandis que les jeunes débattaient aussi des impacts des accords commerciaux Chine-Taïwan, des classes extérieures ont donné beaucoup de support aux jeunes manifestants. Des groupes de jeunes autochtones se formèrent aussi. Et même des groupes de musiciens ont organisé des concerts pour appuyer les jeunes Taïwanais (Chen, 2017, p. 140). Le groupe musical taïwanais *Island's Sunrise* avait composé l'hymne en l'honneur du mouvement des tournesols. Le chant était en hoklo, l'une des langues insulaires à Taïwan, et cela a créé un lien avec le sentiment de l'identité nationale. Le même groupe a été invité lors de la victoire de la présidente Tsai Ing -wen (Gao, 2019). Le support apporté par les différents

acteurs de la société civile est révélateur et cet élément peut être pris en compte par la théorie des nouveaux mouvements sociaux.

L'un des aspects de la théorie des nouveaux mouvements sociaux est de remettre en question les codes culturels qui dominent la société et cela participe à la politisation d'enjeux qui étaient traditionnellement réservés à la sphère privée. Cette remise en question des codes culturels sera le cinquième indicateur que nous analyserons. De ce fait, le mouvement a eu de nombreux impacts transformatifs au sein de la société taïwanaise. D'après Yang (2017), malgré que la société taïwanaise la plus égalitaire entre hommes-femmes de l'Asie, la question du genre dans la société est ressortie lors du mouvement des tournesols. Selon certains experts, il y a eu un déséquilibre des genres au sein du mouvement. Par exemple, les hautes positions de leadership du mouvement ont davantage été occupées en règle générale par les hommes et certains langages sexistes ont été utilisés lors des mobilisations (Yang, 2017, p.661). Cependant, pour certaines femmes taïwanaises qui étaient aussi mamans, le mouvement des tournesols leur a permis de relier leurs positions politiques à leur rôle de mère. À Taiwan, les services de garde sont très coûteux et donc plusieurs femmes restent à la maison lors des premières années de vie de leurs enfants. De ce fait, il y avait un grand nombre de femmes éduquées qui ont eu aussi le temps de participer à des activités d'activiste (Yang, 2017, p.665). Alors durant les manifestations du mouvement des tournesols, plusieurs mères avaient des discussions plus politiques avec leurs familles et leurs amis. D'autres mamans par exemple parlaient de politique avec leurs enfants durant le temps de la lecture. Les mères ont aussi intégré des débats politiques avec l'éducation de leurs enfants et au sein des groupes de mères. Et certaines mères ont même amené leurs enfants lors des manifestations de jour (Yang, 2017, p. 666). Les mobilisations étudiantes de 2014 ont influencé les idées politiques

de certaines mères. Selon Yang, durant le mouvement des tournesols, les mères qui en temps normal votaient pour le KMT ont commencé à appuyer le mouvement des tournesols et le DPP. De plus, cela a permis aux femmes de discuter des enjeux politiques avec les parents de leurs maris qui étaient plus conservateurs. Taïwan est influencé par les valeurs du Confucius. La famille est traditionnellement structurée par un système patriarcal, donc les belles-filles se doivent d'être obéissantes face aux hommes et à leurs aînés. Alors discuter de politique avec leurs beaux-parents était un changement significatif. Un des impacts du mouvement des tournesols est d'avoir permis aux femmes et aux mères d'exprimer leurs opinions politiques au sein de leur famille et de leur belle-famille malgré les valeurs de Confucius. Plusieurs ont aussi créé, de façon informelle, des groupes mères-enfants où les revendications des jeunes du mouvement des tournesols étaient discutées. Finalement, les femmes taïwanaises ont pu s'approprier cet enjeu de société dans leur vie de tous les jours (Yang, 2017, p. 668).

Une autre remise en question des codes culturels dominant la société taïwanaise a été la transformation du développement d'une démocratie technologique à Taïwan. De ce fait, le développement d'une nouvelle démocratie technologique est le sixième indicateur. Selon Frienkiel (2017), le mouvement des tournesols a été porteur d'un projet sociopolitique très large. Et les jeunes Taïwanais ont demandé une démocratie taïwanaise plus transparente et plus accessible à la société civile. L'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication par les jeunes Taïwanais a été l'un des éléments centraux du mouvement. L'utilisation des technologies a démontré la grandeur « d'un *empowerment* basée sur la technologie dans le processus de maturation de la société civile post-loi martiale à Taïwan » (Corcuff, 2017, p. 4). Suite au mouvement des tournesols, l'activiste civique s'est fusionné aux

technologies informatiques, ce qui en résulte un mouvement technologique civique. Comme le démontre Frienkiel, ce mouvement de technologie civique aspire à une plus grande transparence administrative, un meilleur traitement de l'information par les médias, une justice sociale, et la protection de l'autonomie de Taïwan entre autres. Audrey Tang est un exemple de militante de la démocratie numérique à Taïwan. Cette hackeuse, suite à l'élection de Tsai Ing -wen du DPP, a été engagée pour développer le codage et l'informatique pour favoriser une démocratie plus transparente où les citoyens auraient les outils pour participer aux prises de décisions politiques (Frienkiel, 2017, p. 136). Audrey Tang est aussi une militante qui manifeste pour démocratiser la politique à Taïwan en utilisant une plateforme électronique. Durant la période de mobilisation du mouvement des tournesols, Audrey Tang a collaboré avec des participants en diffusant en ligne les marches, les discours ou actions des manifestants (Frienkiel, 2017, p.134). La technologie a été un outil clé et cela a pu inspirer à la société taïwanaise d'utiliser les technologies pour améliorer les institutions démocratiques. De ce fait, selon Frienkiel, les technologies font également partie des nouvelles valeurs transformatives au sein de la société taïwanaise. Le gouvernement taïwanais et les membres de l'*open data* ont désormais une collaboration dans le but d'améliorer la transparence de l'État avec les citoyens en utilisant les outils technologiques civiques. En utilisant les technologies au centre des activités de l'État, il en résulte une meilleure démocratie (Frienkiel, 2017 p. 143) (Ho, 2018a, p. 88). Les citoyens taïwanais ont désormais accès à une plateforme électronique pour informations administratives qui leur permet de participer aux prises de décisions politiques. De nos jours, Taïwan est l'un des meneurs mondiaux de la démocratie technologique civique.

Le septième indicateur qui démontre l'impact transformatif du mouvement des tournesols est que le mouvement est devenu un symbole d'une prise de conscience sur l'urgence de réformer les institutions démocratiques taïwanaises. L'après-mouvement a été suivi de nombreuses actions et initiatives, par exemple l'arrêt du CSSTA pour une meilleure évaluation de l'accord de libre-échange (Berkershoff, 2017, p.129). Huit autres projets de loi concernant cet accord économique avec la Chine n'ont finalement pas été passés. D'après Chen (2017), l'action des jeunes du mouvement des tournesols a démontré que les autorités ne devaient pas dépasser les limites, sinon la société civile pouvait prendre des actions (Chen, 2017, p. 143). La grande défaite électorale du KMT en 2016 a aussi été une des conséquences du mouvement des tournesols. Déjà grandement affaibli durant le deuxième mandat du président Ma, en 2016 le KMT a connu une fracassante défaite. Le parti opposé, le DPP, obtient la majorité des sièges du Yuan législatif.

Un autre impact suite au mouvement a été un plus grand engagement politique des jeunes Taïwanais. Le huitième et dernier indicateur de la théorie des nouveaux mouvements est la participation massive des jeunes. D'après Chen, les jeunes Taïwanais étaient peu engagés face à la politique et avaient une vision de plus en plus désabusée des partis politiques traditionnels. Les protestations de rue sont devenues un outil pour les jeunes pour réclamer le changement vers une démocratie plus juste et efficace. La mobilisation étudiante a donné l'élan aux jeunes qui normalement étaient plus passifs pour s'impliquer dans les questions de politiques sociales concernant la société taïwanaise à cette période (Chen, 2017, p.141). Certains des jeunes manifestants qui avaient participé au mouvement des tournesols ont participé avec d'autres acteurs à la création de nouveaux partis politiques comme le New Power Party en 2015. Ce parti a même connu, en très peu de temps, un succès électoral lors des élections de 2016, et un autre parti

politique a été créé, le Social Democratic Party (Berkershoff, 2017, p.130). Certains manifestants ont même été élus comme législateurs lors des élections de 2016. De ce fait, selon Berkershoff, le mouvement a aussi amené des changements au niveau personnel chez les jeunes manifestants. Il a ainsi permis de générer de nouveaux questionnements et de favoriser de nouvelles discussions au sein des familles. Auparavant certains sujets auraient été considérés comme trop tabous. Les protestations ont fait ressurgir de nombreuses questions sur des sujets qui étaient parfois, en temps normal, peu abordés. En participant au mouvement de près ou de loin, le mouvement a transformé les jeunes Taïwanais dans leurs habitudes de vote, leurs aspirations futures comme leur choix d'études, de carrière ou simplement leur nouvelle vision de leur pays (Beckershoff, 2017, p. 131).

Conclusion

Le mouvement des tournesols de 2014 à Taïwan a été un mouvement de très courte durée, cependant ses effets ont été spectaculaires autant sur le plan politique qu'au sein de la société taïwanaise. En considérant qu'une simple poignée de jeunes aient réussi à se rassembler, à se mobiliser, à s'organiser pour enfin faire annuler l'accord de libre-échange avec la Chine continentale, le mouvement des tournesols s'est inscrit dans l'histoire de l'île. En effet, malgré la petite taille du mouvement, la force de ce mouvement de jeunes a été d'occuper la place publique. Le gouvernement taïwanais n'avait d'autres choix que d'intervenir. De plus, une autre force du mouvement des tournesols a été sa résilience, car bien que le mouvement ait reçu peu d'intérêt de la part des médias internationaux et qu'il ait été initialement passé sous silence par les autorités taïwanaises, les jeunes ont persisté dans leur mobilisation, en partageant eux-mêmes leurs revendications et les images du mouvement sur différentes plateformes de réseaux sociaux. Bien

que certains mouvements précédents aient utilisé des plateformes de réseaux sociaux, le mouvement des tournesols de 2014 a utilisé la technologie comme outil central du mouvement. La technologie a permis aux jeunes de rester connectés entre eux du début jusqu'à la fin du mouvement, et par le fait même, d'inspirer d'autres jeunes Taïwanais à développer une conscience politique sur les questions de l'identité nationale à Taïwan et de la démocratie.

Lors du mouvement des tournesols, le but des manifestants n'était pas de démolir les institutions politiques en place, mais plutôt d'améliorer les processus démocratiques de leur pays (Cole, 2017, p. 30), pour un meilleur fonctionnement de la société de Taïwan. Pour les générations qui ont vécu dans un pays démocratique, le rapprochement économique avec la Chine était perçu pour une partie importante des jeunes comme une menace. Le soulèvement des jeunes a été l'une des réactions face au *China factor*, ce qui a solidifié par le fait même les valeurs démocratiques des jeunes Taïwanais. Certes la Chine continentale, a des pouvoirs économiques, politiques et militaires coercitifs sur Taïwan. Cependant, les jeunes Taïwanais, en s'opposant au renouvellement de l'accord de libre-échange entre Taïwan et la Chine continentale, ont démontré qu'ils rejetaient l'idée que la Chine continentale puisse réellement avoir une hégémonie légitime sur la population. Le mouvement des tournesols a de plus été un tournant qui a solidifié l'identité taïwanaise des jeunes, car ils se perçoivent en tant que Taïwanais pour la majorité contrairement aux générations antérieures qui se percevaient comme Chinois ou Chinois-Taïwanais.

Bien que les revendications principales du mouvement touchaient les aspects démocratiques à Taïwan et l'identité taïwanaise, ce mouvement a été transformatif pour la société de Taïwan en touchant plusieurs enjeux sociaux. Véritablement, le mouvement des tournesols a

été porteur d'un projet sociopolitique beaucoup plus large qu'espéré. Par exemple, les jeunes Taïwanais ont exigé une démocratie taïwanaise plus transparente et plus accessible à la société civile, ce qui a par la suite donné lieu à un projet de société avec le développement d'une démocratie technologique civique. Les citoyens taïwanais ont désormais accès à une plateforme électronique d'informations administratives et où les gens peuvent aussi participer aux prises de décisions politiques. De nos jours, Taïwan est l'un des meneurs mondiaux de la démocratie technologique civique.

Le mouvement des tournesols a également permis une nouvelle compréhension de la participation des jeunes aux débats politiques. Suite au mouvement, plusieurs d'entre eux ont travaillé pour le DPP ou ont même formé de nouveaux partis politiques. Le mouvement a démontré que les jeunes ne sont pas désintéressés de la politique, au contraire ils sont préoccupés par les problématiques en relation à leur futur comme l'emploi et la croissance économique. Cependant, leur mobilisation et aspirations sont différentes et ils veulent faire les choses d'une autre façon et dans l'air du temps. De plus, le mouvement des tournesols a permis de relancer d'autres causes comme la place des femmes dans la société taïwanaise plutôt égalitaire de prime abord, la place des groupes autochtones et de la communauté LGBTQ+ entre autres. Le mouvement des tournesols de 2014 a permis une revitalisation des nombreux mouvements sociaux qui faisaient partie de l'histoire de Taïwan. En conclusion, afin de comprendre le mouvement des tournesols, on ne peut l'analyser que par le prisme d'un modèle théorique hybride combinant l'opportunité politique et le nouveau mouvement social. Cependant, l'hybridité de la théorie de l'opportunité politique et de la théorie des nouveaux mouvements sociaux ne prend pas en compte l'importance de la dimension temporelle au sein des mobilisations de mouvements sociaux. En effet, en

seulement vingt-quatre jours de manifestations, les impacts du mouvement des tournesols ont transcendé la société taïwanaise dans les sphères politiques, économiques, démocratiques, sociales, culturelles et identitaires. De ce fait, la variable temporelle du mouvement des tournesols démontre encore plus l'originalité de ce mouvement social. Ce mouvement social a été crucial pour favoriser la participation massive de la société civile et a été le coup d'envoi de plusieurs changements sociaux. Finalement, en s'opposant à l'accord de libre-échange, les jeunes Taïwanais ont pu réaffirmer leur identité dont le cœur même se nourrit des valeurs démocratiques.

Bibliographie

BECKSHOFF, André (2017). «The Sunflower Movement, Origins, structures, and strategies of Taiwan's resistance against the 'Black Box'» dans FELL, Dafydd, *Taiwan's social movements under MA Ying-jeou: from the Wild Strawberries to the Sunflowers*, London, New York: Routledge, p. 113-131.

BRADING, Ryan (2017). « Taiwan's Millennial Generation: Interests in Polity and Party Politics», *Journal of Current Chinese Affairs*, vol. 46, n°1, p. 131–166. < <https://journals.sub.uni-hamburg.de/giga/jcca/article/view/1044/1051.html>> (page consultée le 15 septembre 2019).

CHEN, Fang-Yu et Wei-Ting YEN (2017). «Who Supports the Sunflower Movement? An Examination of Nationalist Sentiments», *Journal of Asian and African Studies*, vol. 52, n° 8, p. 1193-1212 < https://journals-scholarsportal-info.proxy.bib.uottawa.ca/pdf/21582041/v12i3-4/242_sfttfoyaiadc.xml> (page consultée le 30 octobre 2019).

CHEN, Ketty W. (2017). « Democracy, occupy Legislature, and Taiwan's Sunflower Movement», dans HOU, Jeffrey, *City unsilenced: urban resistance and public space in the age of shrinking democracy*, New York: Routledge, p. 133-144.

COLE, J. Michael (2017). « Civic activism and protests in Taiwan», dans FELL, Dafydd. *Taiwan's social movements under Ma Ying-jeou: from the Wild Strawberries to the Sunflowers*, London, New York: Routledge, p. 18-33 < <https://www-taylorfrancis-com.proxy.bib.uottawa.ca/books/e/9781315560533>> (page consultée le 3 novembre 2019).

CORCUFF, Stéphane (2017). « Le changement processuel à Taiwan », *Perspectives chinoises*, vol. 2, p. 3-6 < <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7706>> (page consultée le 13 septembre 2019).

DELLA PORTA Donatella et Mario DIANI (2006). *Social Movements: An Introduction*, 2nd edition, Malden: Blackwell Publishing, 356 p.

FARRO, Antimo L. (2000). *Les mouvements sociaux. Diversité action collective et globalisation*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 263p. < <https://ebookcentral.proquest.com/lib/ottawa/reader.action?docID=3248876&ppg=1>> (page consultée le 22 juillet 2021).

FELL, Dafydd (2018). *Government and Politics in Taiwan*, London: Routledge, 330 p. < <https://www-taylorfrancis-com.proxy.bib.uottawa.ca/books/mono/10.4324/9781315643120/government-politics-taiwan-dafydd-fell>> (page consultée le 3 août 2020).

FELL, Dafydd (2017). « Social movement in Taiwan after 2008, From the strawberries to the sunflower and beyond », dans FELL, Dafydd, *Taiwan's social movements under Ma Ying-jeou: from the Wild Strawberries to the Sunflowers*, London, New York: Routledge, p.2-17.

FELL, Dafydd (2005). *Party Politics in Taiwan: Party Change and the Democratic Evolution of Taiwan, 1991-2004*, New York: Routledge, 191 p.

FILLIEULE, Olivier, Lilian MATHIEU et Cécile PÉCHU (2020). *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris: Presses de Sciences Po, 624 p., <<https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724623550.htm?contenu=sommaire>>, (page consultée le 2 juillet 2021).

FONTAINE, Matthieu (2018). « L'infusion de la modernité et son art de vivre : Ode à la jeunesse et aux petits cafés de Taipei », dirigé par Scott Simons, *thèse de maitrise en anthropologie*, 198 p. , <<https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/37078>> (page consultée le 6 juillet 2020).

FRENKIEL, Émilie (2017). « Hacker la démocratie taïwanaise : Audrey Tang et la réinvention de la politique », *Participations*, vol 1, n° 17, p. 121-153 <<https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/revue-participations-2017-1-page-121.htm#>> (page consultée le 30 octobre 2019).

GAUDET, Stéphanie et Dominique ROBERT (2018). *A Journey Through Qualitative Research, From Design to Reporting*. Los Angeles: Sage Publications, 264 p.

GAO, Pat. (29 juin 2019). L'identité d'une île en chansons. *Taiwan info*. Tiré de <https://taiwaninfo.nat.gov.tw/news.php?unit=48,51,54,57,60,63,66,69,72,75&post=156894> (page consultée le 15 septembre 2019).

GOLSORKHI, Damon, Henri, BERGERON, Patrick CASTEL et all. (2011). « Mouvements sociaux, organisations et stratégies », *Revue française de gestion*, vol. 37, n° 217, p. 79-91, [file:///Users/sara-maudecoderre/Downloads/Mouvements sociaux, organisati%20\(2\).pdf](file:///Users/sara-maudecoderre/Downloads/Mouvements_sociaux_organisati%20(2).pdf), (page consultée le 2 juillet 2021).

GOLDSTEIN, Avery. (2007) « Power transitions institutions and China s rise in East Asia Theoretical expectations and evidence », *The Journal of Strategic Studies*, vol. 30, n° 4-5, p. 639-682 (page consultée le 20 juillet 2019).

GUAY, Jean-Herman. (2015). Taiwan », *Perspective monde : outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945* <<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/pays/TWN/fr.html>> (page consultée le 28 novembre 2015).

GUNTER, Schubert (2016). *Routledge handbook of contemporary Taiwan*, 2016, New York and London: Routledge, 570 p.
<<https://web-a-ebscobhost-com.proxy.bib.uottawa.ca/ehost/ebookviewer/ebook?sid=46d89784-c1a2-4ce3-b46e-525e026e014c%40sessionmgr4007&vid=0&format=EB>> (page consultée le 22 juillet 2021).

HABICH-SOBIEGALLA, Sabrina et Stefan FLEISCHAUER (2017). « The Shadow of China over Taiwan's Democracy », *Journal of Current Chinese Affairs*, vol 46, n° 1, p. 2-9 <<https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/186810261704600101>> (page consultée le 15 septembre 2019).

HO, Ming-sho (2019). *Challenging Beijing's Mandate of Heaven: Taiwan's Sunflower Movement and Hong Kong's Umbrella Movement*. Philadelphia: Temple University Press, 261 p. (page consultée le 16 juillet 2020).

HO, Ming-sho (2018 a). « From protest to electioneering. Electoral and party politics after the Sunflower Movement », dans SULLIVAN, Jonathan et Chun-Yi LEE. *A New Era In Democratic Taiwan. Trajectories and turning points in politics and cross-strait Relations*, UK: Routledge, p. 83-103 <<https://www-taylorfrancis-com.proxy.bib.uottawa.ca/books/e/9781315161648>> (page consultée le 15 septembre 2019).

HO, Ming-sho (2018 b) « The rise of civil society activism in the Ma Ying-jiu era, The genesis and outcomes of the Sunflower Movement », dans BECKSHOFF, André, *Assessing the presidency of Ma Ying-Jiu in Tawain: hopeful beginning, hopeless end?*, Florida: Taylor and Francis, p. 109-131 (page consultée le 15 septembre 2019).

HO, Ming-sho (2010). « Understanding the Trajectory of Social Movement in Taiwan (1980-2010) », *Journal of Current Chinese Affairs*, vol. 39, n° 3, p. 3-22 <<https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/186810261003900301>> (page consultée le 7 juillet 2021).

HSIN-HUANG, Michael Hsia et Po-san WAN (2017). « The student-led movements of 2014 and public opinion: A comparison of Taiwan and Hong Kong », *Asian Journal of Comparative Politics*, vol. 3, n° 1, p. 61-80, < <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/2057891117728341>> (page consultée le 4 août 2020).

HSIN-HUANG, Michael Hsia (1990). « Emerging Social Movements and the Rise of a Demanding Civil Society in Taiwan », *The Australian Journal of Chinese Affairs*, n° 24, p. 163-180 http://www.jstor.org/stable/2158893?seq=1#page_scan_tab_contents (page consultée le 28 novembre 2015).

HUGHES, James H. (2014). « Sunshine in Taiwan », *The Journal of Social, Political, and Economic Studies*, vo. 39, n° 2, p. 125-165 (page consultée le 7 juin 2021).

JACOBS, J. Bruce (2012). *Democratizing Taiwan*, Leiden-Boston: Brill, 295 p. (page consultée le 15 septembre 2019).

JACQUET, Raphaël (1994). « Les origines et l'évolution du Parti démocrate progressiste », *Perspectives chinoises*, vol. 23, n°1, p. 36-44 < http://www.persee.fr/doc/perch_1021-

[9013_1994_num_23_1_1753?h=origines&h=democrate&h=progressiste&h=evolution&h=parti>](#)
(page consultée le 28 novembre 2015).

LALIBERTÉ, André (2010). « China and the Virtual Taiwan Nation » dans Jacques BERTRAND et André LALIBERTÉ, *Multination States in Asia* New York : Cambridge University Press, p. 196-218 (page consultée le 6 juillet 2020).

LAMS, Lutgard et Xavier Li-wen LIAO (2011). « Tracing "Taiwanization" Processes in Taiwanese Presidential Statements in Times of Cross-Strait Rapprochement », *Journal of Current Chinese Affairs*, vol. 40, n° 1, p. 63-98 < <http://journals.sub.uni-hamburg.de/giga/jcca/article/viewFile/404/402>> (page consultée le 28 novembre 2015).

LIU, Frank C-S et Yitan LI (2017). « Generation Matters: Taiwan's Perceptions of Mainland China and the Attitude Toward Cross-Strait Trade Talks », *Journal of contemporary China*, vol. 26, n° 104, p. 263-279 < https://journals-scholarsportal-info.proxy.bib.uottawa.ca/pdf/10670564/v26i0104/263_gmtpomaatctt.xml> (page consultée le 30 octobre 2019).

MARTIN, Greg (2015). *Understanding Social Movements*, London: Routledge, 322 p., <https://www-taylorfrancis-com.proxy.bib.uottawa.ca/books/mono/10.4324/9780203837092/understanding-social-movements-greg-martin> (page consultée le 2 juillet 2021).

MAU-KUEI, Chang et Pierre MIÈGE (2000). « Les origines et la transformation de l'identité nationale taiwanaise », *Perspectives chinoises*, vol. 57, n°1, p. 52-73 < http://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_2000_num_57_1_2160> (page consultée le 28 novembre 2015).

MCADAM Doug (1982). *Political Process and the Development of Black Insurgency 1930-1970*, Chicago: The University of Chicago Press (consulté le 8 septembre 2021).

MCCARTHY John.D. et Mayer N, ZALD (1977). « Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory », *American Journal of Sociology*, vol. 82, n° 6, 1212-1241 p. (consulté le 8 septembre 2021).

MCCARTHY John.D. et Mayer N. ZALD (1973). *The Trend of Social Movements in America: Professionalization and Resource Mobilization*, Morristown: General Learning Corporation, 30 p. (consulté le 8 septembre 2021).

MUYARD, Frank (2018). « The role of democracy in the rise of the Taiwanese national identity », dans SULLIVAN, Jonathan et Chun-Yi LEE. *A New Era In Democratic Taiwan. Trajectories and turning points in politics and cross-strait Relations*, UK: Routledge, p. 35-62 <<https://www-taylorfrancis-com.proxy.bib.uottawa.ca/books/e/9781315161648>> (page consultée le 15 septembre 2019).

NEVEU, Érik (2019). *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris:La Découverte, 128 p. < <https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782348054624.htm.htm?contenu=sommaire>> (page consultée le 22 juillet 2021).

NEVEU, Érik (2009). *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris: La Découverte, 128 p. < <https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707185303.htm.htm> > (page consultée le 22 juillet 2021).

PENG, Jenyu (2018). « Histoire traumatique et transmission de la révolte, Réflexions à partir du Mouvement des tournesols à Taiwan », *Le Coq-héron*, vol 2, n° 233, p. 120-133 < <https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/revue-le-coq-heron-2018-2-page-120.htm#>> (page consultée le 15 septembre 2019).

ROWEN, Ian (2015). « Inside Taiwan's Sunflower Movement: Twenty-Four Days in a Student-Occupied Parliament, and the Future of the Region», *The Journal of Asian Studies*, vol. 74, n° 1, p. 5-21 < https://journals-scholarsportal-info.proxy.bib.uottawa.ca/pdf/00219118/v74i0001/5_itsmtdatfotr.xml> (page consultée le 30 octobre 2019).

SNOW David.A. et Sarah. A SOULE (2010). *A Primer on Social Movements*, W.W. Norton, New York, 304 p. (consulté le 8 septembre 2021).

SZU-CHIEN, Hsu (2017). « The China factor and Taiwan's civil society organizations in the Sunflower Movement», dans FELL, Dafydd. *Taiwan's social movements under Ma Ying-jeou: from the Wild Strawberries to the Sunflowers*, London, New York: Routledge, p. 134-153.

TARROW Sidney. (1998), *Power in Movement: Social Movements, Collective Action & Politics*, New York: Cambridge University Press, 271 p. (consulté le 8 septembre 2021).

TILLY Charles (2004). *Social Movements 1768-2004*, New York: Routledge, 204 p. (consulté le 8 septembre 2021).

TURNER Ralph.H. et Lewis M. Killian (1987). *Collective Behavior*, Englewood- Englewood-Cliffs: Prentice Hall, p. (consulté le 8 septembre 2021).

TREMBLAY, Manon (2013). « Mouvements sociaux et opportunités politiques : les lesbiennes et les gais et l'ajout de l'orientation sexuelle à la Charte québécoise des droits et libertés », *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, Vol. 46, n° 2, p. 295-322, < https://www-jstor-org.proxy.bib.uottawa.ca/stable/43298257?sid=primo&seq=1#metadata_info_tab_contents > (page consultée le 12 juillet 2021).

TSATSOU, Panayiota (2018). « Social Media and Informal Organisation of Citizen Activism: Lessons From the Use of Facebook in the Sunflower Movement », *Social Media+ Society*, p. 1-12, < <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/2056305117751384>> (page consultée le 30 octobre 2019).

VICKERS, Edward (2010). « Histoire, identité et politique des musées à Taiwan », *Perspectives chinoises*, vol. 112, n° 3, p. 99-115 < http://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_2010_num_112_3_4010?h=taiwan&h=identit%C3%A9&h=politique&h=histoire&h=mus%C3%A9es (page consultée le 15 septembre 2019).

YANG, Chia-Ling (2017). «The political is the personal: women's participation in Taiwan's Sunflower Movement», *Social Movement Studies*, vol. 16, n° 6, p. 660-671 <https://web-b-ebSCOhost-com.proxy.bib.uottawa.ca/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=1&sid=21c75af1-3de9-4c9e-891a-a1d5410096ff%40sessionmgr103> (page consultée le 3 août 2020).

YANG, Wan-Ying. (2016) « The China Complex in Taiwan: The Tug of War Between Identity and Interest », *Issues&Studies: A Social Science Quarterly on China, Taiwan and East Asian Affairs*, vol. 52, n°1, p 1-36. DOI: <https://doi.org/10.1142/S1013251116500028> (page consultée le 18 mai 2018).

ZHONG, Yang. (2016) « Explaining National Identity shift in Taiwan », *Routledge*, vol.25, n°99, p. 336-352. DOI : <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1080/10670564.2015.1104866> (page consultée le 15 septembre 2019).